Zeitschrift: Jahrbuch Archäologie Schweiz = Annuaire d'Archéologie Suisse = Annuario d'Archeologia Svizzera = Annual review of Swiss Archaeology

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 97 (2014)

Rubrik: Römische Zeit = Époque Romaine = Età Romana

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Avenches VD, insula *15 (2013.08)*

CN 1185, 570 100/192 700. Altitude 447 m.
Date des fouilles : juillet-octobre 2013.
Références bibliographiques : A. Tuor, Aventicum, Insula 15 : rapport sur la fouille de sauvetage exécutée en 1979. BPA 26, 1981, 37-76 ; 47, 2005, 96-97 ; 55, 2013 (à paraître).
Fouille préventive programmée (construction d'une villa). Surface de la fouille 260 m².
Voirie. Habitat.
Le projet de construction d'une maison individuelle dans une parcelle située dans le quart sud-ouest de l'*insula* 15, quartier d'habitat proche du centre d'*Aventicum*, a donné lieu à la fouille exhaustive d'une succession de bâtiments établis en bordure de rue et qui remontent, pour les plus anciens, aux origines de la ville romaine.
La datation des vestiges mis au jour n'est pas encore entièrement établie. Il est toutefois d'ores et déjà acquis que la fréquentation du secteur se manifeste dès la dernière décennie du 1er siècle av. J.-C. déjà, par la présence encore discrète de quelques structures en fosses. Celles-ci sont contemporaines d'une première chaussée dont l'emprise sera scrupuleusement respectée par la suite malgré un rehaussement progressif de près de 2 m. Le premier habitat véritablement organisé est établi au début du 1er siècle apr. J.-C. Il présente une série de locaux agencés autour d'un espace à ciel ouvert d'env. 60 m² auquel on accédait directement depuis la rue. Dotées pour la plupart d'un simple sol de terre battue (seule l'une d'elles, aménagée dans un second temps, était munie d'un sol de mortier lissé), ces pièces étaient délimitées par des cloisons étroites dont les fondations subsistantes (sablières sur solin de pierres ; fig. 17) et la démolition de l'élévation (morceaux d'argile portant l'empreinte de clayonnage) sont caractéristiques d'une architecture de terre et de bois à colombage.
Un rehaussement généralisé des niveaux de circulation d'env. 40 cm par la mise en remblai, sur les décombres des aménagements précédents, de matériaux morainiques rapportés assure la transition avec les constructions suivantes. Etablies dès les années 30-40 apr. J.-C., celles-ci reproduisent en grande partie le plan de l'habitat auquel elles succèdent avec notamment le maintien d'une cour intérieure désormais agrandie (env. 80 m²), s'ouvrant sur un portique de rue à colonnade. Protégés par un simple auvent, plusieurs foyers dont la fonction – artisanale ou domestique – reste à préciser, vont s'y succéder. Les locaux sont cette fois-ci pratiquement tous munis de sols maçonnés qui révèlent le tracé en négatif de parois étroites à ossature de bois dépourvues de fondations. La création d'un local maçonné semi-enterré empiétant partiellement sur la cour et abritant en l'un de ses angles un foyer plusieurs fois réaménagé intervient dans le courant de cette période d'occupation. Avec l'implantation d'un nouvel édifice, entièrement maçonné cette fois-ci, on assiste à une redistribution partielle des espaces habités. Encadrée de pièces ou couloirs dont les niveaux de sol ont pratiquement tous disparu, l'avant-cour qui accueille à nouveau plusieurs foyers est légèrement réduite en surface. L'arrière du bâtiment, où subsistaient les fondations d'un caniveau en dalles de grès, pourrait avoir été dévolu à un jardin.
L'occupation de ce petit secteur de l'*insula* 15 n'a sans doute pas consisté uniquement en un simple habitat. Plusieurs objets ou déchets issus de la fouille laissent en effet à penser que différentes activités artisanales y ont été exercées, que ce soit dans le domaine de la métallurgie (creusets, fragment de moule, concentration de battitures) ou de l'exploitation des produits animaux (tabletterie, corneterie). Outre de nombreux foyers, aucune installation spécifique de l'un ou l'autre de ces artisanats n'a toutefois été mise en évidence. Font peut-être exception plusieurs fosses quadrangulaires contiguës, dont les parois rectilignes semblent indiquer qu'elles étaient à l'origine cuvelées de planches : creusées lors des dernières phases d'occupation, elles pourraient s'apparenter à des cuves utilisées dans un contexte de tannerie.

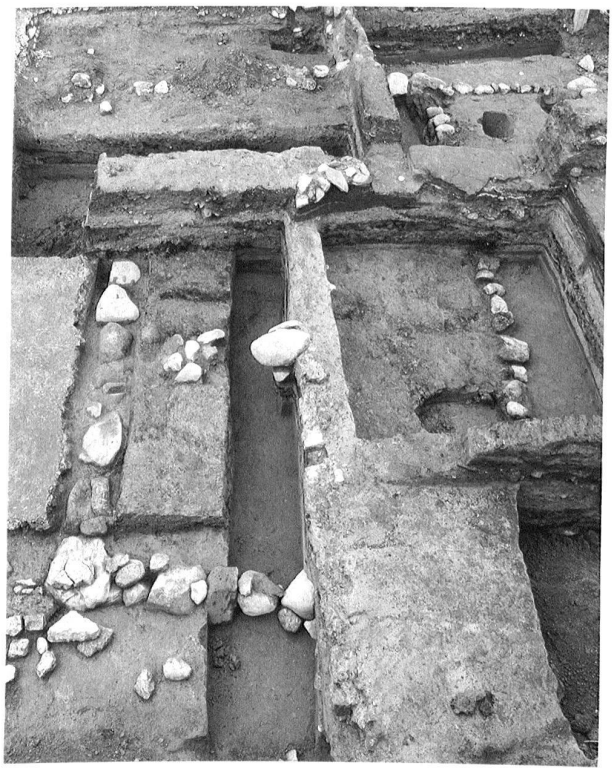

Fig. 17. Avenches VD, *insula* 15 (2013.08). Vestiges des constructions en bois du début du 1er siècle de notre ère. Photo Site et Musée romains d'Avenches, H. Amoroso/A. Schenk.

Mobilier archéologique : céramique, monnaies, métal, os, architecture, meules. Déposé au MRA.
Datation : archéologique. fin 1er s. av. J.-C.–3e s. apr. J.-C.
Fondation Pro Aventico, H. Amoroso, P. Blanc et A. Schenk.

Baar, ZG, Baarburg

LK 1131, 684 500/228 800. Höhe 610-660 m.
Datum der Begebungen: 10.7./10.11.2012, 6.1./19.7.2013.
Bibliografie zur Fundstelle: W.E. Stöckli, Die Besiedlungsgeschichte der Baarburg (Gemeinde Baar, Kanton Zug). JbSGUF 83, 2000, 7-24; St. Hochuli, Eine römische Merkur-Statuette von der Baarburg. Tugium 25, 2009, 155-161.
Prospektion.
Siedlung.
Prospektionsgänge auf der Baarburg haben wiederum zahlreiche Funde erbracht. Ein römischer Fingerring mit einer Gemme (Karneol oder Glas) mit eingeritzter Fischdarstellung dürfte ins 2. Jh. n.Chr. zu datieren sein. Ein weiterer erwähnenswerter Fund ist die Schmuckscheibe einer Backenscharnierfibel. Die runde Scheibe ist recht einfach mit zwei seitlichen Kreisaugen und vier symmetrisch angeordneten Löchern verziert und dürfte ursprünglich eine Einlage getragen haben. Ein bronzener Ziernagel (für ein Kästchen oder Möbelstück) passt sehr gut in diese Gruppe von Funden aus der ganzen römischen Schweiz. Des Weiteren sind eine römische

Fig. 18. Borex VD, A La Chaux. Tronçon d'aqueduc, vue ouest. Photo Archeodunum SA.

Mittelbronze (eventuell des 2. Jh.), fünf Antoniniane des 3. Jh. (u.a. der Kaiser Philippus I., Gallienus und Probus) und zwei Aes-Münzen des 4. Jh. zu verzeichnen.
Nach dem überraschenden Fund einer persischen Kupfermünze aus dem frühen 14. Jh. bei einer früheren Begehung wurde 2013 eine weitere mittelalterliche Münze, ein unter den Herzögen von Österreich in Zofingen geprägter Angster (um 1377), gefunden. Unter den neuzeitlichen Münzen sind zwei Zuger Prägungen (Groschen von 1602 und ein Angster von 1794) sowie ein undatierter Zürcher Schilling des 17. Jh. zu nennen.
Funde: Fingerring, Fibel, Ziernagel, Münzen.
Datierung: archäologisch, numismatisch. Römische Zeit; Mittelalter; Neuzeit.
ADA ZG, R. Agola, St. Doswald und R. Huber.

Baar ZG, Schönbüelwald

LK 1131, 682 000/229 600. Höhe 550 m.
Datum der Feldbegehung: 9.–20.5.2013.
Neue Fundstelle.
Prospektion. Grösse der überprüften Fläche 10 m².
Lesefunde.
Prospektionsgänge im Schönbüelwald haben zur Entdeckung eines römischen Münzensembles geführt, das aus einer Silbermünze der römischen Republik (Denar, 125 v.Chr.) und 50 Gross- und Mittelbronzen (Sesterze, Dupondii, Asse) der frühen und mittleren Kaiserzeit besteht. Soweit erkennbar, ist das jüngste Geldstück ein Sesterz, der in die letzten Regierungsjahren des Kaisers Gordianus III. (238–244) datiert wird. Die Münzen lagen alle innerhalb weniger Quadratmeter in einem Feuchtgebiet, möglicherweise im Bereich einer ehemaligen Quelle. Zusätzlich zu den Münzen wurde ein römischer Schlüssel gefunden. Seine Reide (Griff) besteht aus Bronze, ist oben gelocht und trägt Zierleisten. Der Schaft ist aus Eisen; der einstmals vorhandene Bart war ebenfalls aus Eisen geschmiedet. Es handelt sich hierbei um einen abgewinkelten Hebe-Schiebe-Schlüssel, der typisch für die römische Kaiserzeit ist.
Im weiteren Umkreis fanden sich ein paar wenige neuzeitliche Objekte. Erwähnenswert sind Münzen der Helvetischen Republik (Halbbatzen 1799), des Kantons Schwyz (1 Rappen 1815) und des Grossherzogtums Baden (¼ Kreuzer 1824), ein Nürnberger Rechenpfennig sowie die Bruderschaftsmedaille der 1862 gegründeten anglikanischen Bruderschaft des Heiligsten Sakraments (Confraternity of the Blessed Sacrament of the Body and Blood of Christ).
Archäologische Funde: Münzen, Schlüssel, Bruderschaftsmedaille.
Datierung: archäologisch; numismatisch. Römische Zeit; Neuzeit.
ADA ZG, R. Agola, St. Doswald und R. Huber.

Basel BS, Münsterhügel

siehe Mittelalter

Borex VD, A La Chaux (parcelle 148)

CN 1260, 503 850/137 225. Altitude 460 m.
Date des fouilles : février–mars 2013.
Référence bibliographique : RHV 2001, Chronique archéologique 2000, 213 ; Ch. Henny, Gazoduc Trélex – Colovrex. Projet Gaznat SA, Aff. 277. Rapport des sondages préliminaires dans les zones archéologiques, janvier–février 2009. Rapport inédit, Archéologie cantonale VD, Lausanne, février 2009.
Fouille de sauvetage programmée (construction de gazoduc). Surface de la fouille 38 m².
Aqueduc.
Un tronçon de l'aqueduc Trélex-Colovrex, long de 8 m, a été documenté dans l'emprise du projet (fig. 18). Implanté à faible profondeur dans le terrain, il a vu sa voûte fortement endommagée. Dans le secteur fouillé, la construction présente des caractéristiques particulières, avec un radier de fond particulièrement robuste et une isolation soignée des parois internes au mortier de tuileau. Seule la maçonnerie interne des piédroits et leur arase semblent liées à la chaux.
La disposition des *tegulae mammatae* au fond de la canalisation sur trois rangées de front sort de l'ordinaire, car jusqu'à présent l'agencement du pavage relevé en fouille consistait en des paires de *tegulae* posées en travers du canal (voir Epoque romaine, Borex VD, En Pétaney).
Datation : archéologique.
Archeodunum SA, Gollion, Ch. Henny.

Borex VD, En Pétaney (parcelle 1)

CN 1260, 502 950/136 970. Altitude 466.50 m.
Date des fouilles : février 2013.
Référence bibliographique : RHV 2001, Chronique archéologique 2000, 213 ; Ch. Henny, Gazoduc Trélex – Colovrex. Projet Gaznat SA, Aff. 277. Rapport des sondages préliminaires dans les zones archéologiques, janvier–février 2009. Rapport inédit, Archéologie cantonale VD, Lausanne, février 2009.
Fouille de sauvetage programmée (construction de parking). Surface de la fouille 35 m².
Aqueduc.
En contrebas du centre du village, l'aqueduc a été dégagé sur 8.50 m. La construction se trouve à faible profondeur et le sommet de la voûte disparue devait se situer au niveau même du terrain actuel. Seules la paroi interne des piédroits et leur arase sont a priori maçonnées. Un drain a été observé sous le piédroit amont de l'aqueduc. Le fond du canal est composé de deux *tegulae mammatae* reposant sur un radier. La voûte devait être liée au mortier de chaux, même si ce dernier est fusé.
Grâce à cette intervention, le tracé de l'aqueduc a été décalé de 60 m au sud-est de sa position supposée. En s'appuyant sur l'axe

Abb. 19. Brugg AG, Remigersteig. Auswahl gläserner Beigaben aus dem römischen Gräberfeld. Höhe des Rhytons links ca. 18 cm. KA AG, Inv. Nr. Bru.012.2/1639.1. Foto KA AG.

relevé lors de la fouille de la structure et en reprenant les vues aériennes du site, il a même été possible d'établir son tracé sur 150 m.
Datation : archéologique.
Archeodunum SA, Gollion, Ch. Henny.

Brugg AG, Remigersteig (Grabung Bru.012.2)

LK 1070, 657 565/259 815. Höhe 352.50 m.
Datum der Grabung: Januar–September 2013 (2. Etappe).
Neue Fundstelle.
Bibliografie zur Fundstelle: JbAS 96, 2013, 194f.; Jber. GPV 2012, 87f.; J. Trumm/R. Fellmann Brogli/R. Frei Stolba et al., Bestattet und begraben: ein neu entdecktes römisches Gräberfeld in Vindonissa. as. 36, 4, 2013, 26–33; J. Trumm/H. Huber, Hundertfacher Tod am Bruggerberg. Brugger Neujahrsbl. 124, 2014, 16–21.
Geplante Notgrabung (Grossüberbauung). Grösse der Grabung 2000 m².
Gräberfeld und Strasse.
Die im Herbst 2012 begonnene Notgrabung im neu entdeckten römischen Gräberfeld nördlich der Strasse von Vindonissa nach Augusta Raurica wurde über den Winter 2012/2013 hinweg fortgesetzt und mit kleineren Nachuntersuchungen im September 2013 abgeschlossen. Nach derzeitigem Bearbeitungsstand liegen mindestens 137 Brandgräber des 1. Jh. n.Chr., mindestens 16 zeitgleiche Säuglingsbestattungen sowie 9 Körpergräber des 4. Jh. n.Chr. vor. Die massive Überdeckung der römischen Nekropole durch Hangkolluvien des Bruggerbergs führte zu einem überdurchschnittlich guten Erhaltungszustand der Befunde. Neben zwei runden und zwei rechteckigen Grabbauten konnten deshalb auch weitere, im Kontext römischer Gräber ansonsten nur selten erhaltene Befunde dokumentiert werden. Zu nennen sind etwa Steinkreise und oberirdische Grabmarkierungen durch Pfosten oder kleine Grabhügel. Beim umfangreichen Fundgut sind Raritäten wie eine ägyptische Maskenperle, eine germanische Keramikschüssel mit frei beweglichen Henkeln, bleiglasierte Tierbalsamarien und ein gläsernes Rhyton hervorzuheben (Abb. 19).
Wichtigster Fund der Grabungskampagne 2013 ist ein zweiter, vollständig erhaltener Grabstein, dessen ehemaliger Aufstellungsort sich wohl unmittelbar nördlich der aktuellen Grabungsgrenze befindet (Abb. 20). Der Kalksteinblock (Höhe 187 cm, Breite 64–66 cm, Tiefe 19–23 cm) trägt auf der Vorderseite ein Rankenornament, darunter die Büste des Verstorbenen und eine vierzeilige Inschrift mit Resten der antiken Farbfassung. Die Inschrift

Abb. 20. Brugg AG, Remigersteig. Der im Winter 2012/13 entdeckte zweite römische Grabstein vom Remigersteig; er wurde für den Knaben Quietus aufgestellt. KA AG, Inv. Nr. Bru.012.2/978.1. Foto KA AG.

ist in sorgfältiger Kapitale des 1. Jh. ausgeführt und lautet in der Umschrift:

Quietus M(arci) /
Viri f(ilius) /
ann(orum) IIII /
h(ic) s(itus) e(st)

Übersetzung: Quietus, Sohn des Marcus Virius, vier Jahre alt, ist hier bestattet.
Der qualitätvoll gearbeitete Grabstein zeigt die Büste des Knaben Quietus, die auf Dreiviertelsicht gearbeitet ist und mehrere Zentimeter über die Vorderfront des Grabsteins herausragt. Der nur grob zugehauene untere Bereich der Stele zeigt, dass der Stein nicht frei stand, sondern einstmals mit seiner Basis in der Erde eingegraben war. Quietus war, wie sein Vater Marcus, ein römischer Bürger, vermutlich aus Norditalien stammend.
Archäologische Funde: umfangreiches Fundmaterial des 1. Jh., kleiner Fundbestand 4. Jh., Grabstein, Grabstein-Giebel.
Faunistisches Material: verbrannte und unverbrannte Tierknochen, noch unbestimmt; Hundebestattung.
Anthropologisches Material: Leichenbrand, unverbrannte Neonaten-Knochen, Körpergräber.
Probenentnahmen: Schlämmproben aus allen Grabinhalten, Sedimentproben.
Datierung: archäologisch. 1 Jh. n.Chr.; 4. Jh. n.Chr.
KA AG, J. Trumm.

Buchs LU, Chammeren

LK 1129, 647 144/228 372. Höhe 540 m.
Datum der Grabung: geoelektrische Untersuchung: 11.–13.3.2013. Ausgrabung: 15.7.–16.8.2013.
Bibliografie zur Fundstelle: JbAS 96, 2013, 196.
Lehrgrabung der Universität Bern, Institut für Archäologische Wissenschaften, Abteilung Archäologie der Römischen Provinzen, und der Kantonsarchäologie Luzern. Grösse der Grabung 130 m².
Siedlung.
Eine dreitägige geoelektrische Prospektion ging der eigentlichen Grabungskampagne voraus. Dabei zeigte sich, dass die Villa grösser ist als ursprünglich vermutet. Die Anlage erweist sich nun als Nord-Süd ausgerichtete Axialvilla. Die Pars urbana liegt erhöht auf einer Endmoräne des Reussgletschers, die Pars rustica erstreckte sich talwärts nach Süden. Unbekannt bleibt ihr südlicher Abschluss; er dürfte durch die Konstruktion der Autobahn A2 – in den 70er-Jahren des 20. Jh. – teilweise zerstört worden sein.
In der dritten und letzten Kampagne der Lehrgrabung wurden zwei Ziele verfolgt: zum einen die in den Jahren 2011 und 2012 angefangenen Grabungsflächen abzuschliessen, zum anderen möglichst viele Informationen zu den Erhaltungsbedingungen sowie Anhaltspunkte zur Topografie der Fundstelle in römischer Zeit zu gewinnen. Letzteres galt insbesondere für die Befunde der Pars urbana im Hangbereich. Zwei Grabungsflächen wurden definiert: eine im Süden mit den Dimensionen 6×12 m – sie wurde die zum dritten Mal geöffnet – sowie ein neu im Hangbereich ein Nord-Süd verlaufender Schnitt mit einer Breite von 2 m und einer Länge von 30 m.
Mit Hilfe der Fläche im Süden der Anlage wurde ein Teil eines Nebengebäudes in seiner chronologischen Entwicklung untersucht. Hier lassen sich nun zwei Phasen fassen: Ein älteres Gebäude wurde mit Ausnahme der westlichen Aussenmauer abgetragen und durch ein jüngeres ersetzt. Letzteres weist einen Korridor und zwei grössere, ihn flankierende Räume auf. Eine nach Osten abfallende Rampe führt in einen tieferliegenden Hof. Eine Brandschicht aus dem Beginn des 3. Jh. überdeckt die Rampe und markiert womöglich die Auflassung des Gebäudes.
Der Schnitt im Hangbereich im Norden der Anlage verlief rechtwinklig zu den Mauern der Pars urbana. Im Profil zeigte sich, dass in den nördlichsten 12 m zwischen Humus und anstehender Moräne praktisch keine Schicht erhalten war. Es ist davon auszugehen, dass archäologische Reste in diesem Bereich durch die ausgeprägte Hangerosion bereits abgetragen sind. Der Schnitt tangierte zudem W-E verlaufende Mauerfundamente, die schon in den geoelektrischen Messungen sichtbar gewesen waren, darunter das Fundament einer sich nach Süden öffnenden Apsis in der Mitte der Pars urbana.
Südlich der Mauerfundamente war die Schichterhaltung mächtiger, es zeichneten sich Befunde ab, die möglicherweise zu einem im Hofbereich der Pars urbana angelegten Garten gehören.
Archäologische Funde: Keramik, Metallfunde, Mosaiksteine, Wandverputz, Ziegel.
Datierung: archäologisch. 1.–3. Jh.
Institut für Archäologische Wissenschaften der Universität Bern, Abteilung Archäologie der Römischen Provinzen, A. Lawrence.

Bulle FR, Rue de la Poterne

voir Moyen-Age

Cham ZG, Klostermatt

siehe Eisenzeit

Cham ZG, Oberwil, Hof

siehe Bronzezeit

Chevenez JU, Au Breuille II

voir Age du Fer

Chur GR, Hof

siehe Mittelalter

Courtételle JU, Dos le Môtie

voir Moyen-Age

Domat/Ems GR, En Streia (Parz. Nr. 212, 213, 214)

siehe Bronzezeit

Domat/Ems GR, Via Nova 98/100 (Parz. Nr. 101)

siehe Bronzezeit

Domdidier FR, A Domdidier

voir Moyen-Age

Elgg ZH, Obergasse/Aadorferstrasse (Kat.-Nr. 5037, 5038)

LK 1073, 707 780/260 970. Höhe 536 m.
Datum der Grabung: 5.11.–4.12.2013.
Bibliografie zur Fundstelle: Zürcher Denkmalpflege 5, Bericht 1966/1967, 47. Zürich 1971; JbSGUF 57, 1972/1973, 308f.; Archäologie im Kanton Zürich 1999–2000, Ber. KA Zürich 16, 17f. Zürich/Egg 2002; A. Mäder, Das unterirdische Elgg, 94–103. Elgg 2005.
Geplante Aushubbegleitung (Bauvorhaben). Grösse der Grabung 1800 m².
Römischer Gutshof.
An der Ecke Obergasse/Aadorferstrasse brannten am 16. März 1967 zwei Liegenschaften und eine angebaute Scheune ab. Das in der Folge «Brandplatz» genannte und bis in jüngste Zeit als öffentlicher Parkplatz genutzte Areal befindet sich in einem archäolo-

gisch interessanten Gebiet, namentlich im Bereich der Pars urbana eines römischen Gutshofs und des mittelalterlichen Stadtgrabens. Erste Sondierungen durch die Kantonale Denkmalpflege fanden schon im Dezember 1967 nach dem Entfernen der Bautrümmer statt. Weitere folgten im Jahr 2000 durch die Kantonsarchäologie. Die Ergebnisse waren eher bescheiden, sodass im Areal auf eine weiterführende vorgängige Ausgrabung verzichtet wurde. Im Rahmen der nun realisierten Überbauung des Geländes war die Kantonsarchäologie aushubbegleitend vor Ort.
Im 19. Jh. war beim Anlegen der Aadorferstrasse ein römisches Mosaik gefunden worden, das heute über dem Eingang der Liegenschaft Aadorferstrasse 5 eingemauert ist. Die Vermutung, dass sich in der Nähe die Badanlage des römischen Gutshofs befinden dürfte, bestätigte sich 1993, als in Werkleitungsgräben zwischen den Parzellen Aadorferstrasse 1 und 2 die Reste römischer Mauern und eines Kaltwasserbeckens zum Vorschein kamen. 2013 wurden weitere, allerdings fragmentarische Teile dieses Bads freigelegt. Unweit davon wurden Reste einer Mauer sowie eines Mauergrabens vorgefunden, die eine Gebäude- oder Raumecke bildeten. Im und neben dem ausgeraubten Mauergraben fanden sich grössere Mengen an bemaltem Wandverputz. Von hier führte eine viel schmalere, auf einer Länge von rund 9 m erhaltene und rückseitig direkt an den Hang gesetzte Terrassierungsmauer nach Nordosten. Dass das Terrain terrassiert war, wird durch weitere, rund 25 m südöstlich liegende Mauerstücke und einen zugehörigen Terrazzoboden auf rund 2 m höherem Niveau bekräftigt. Auf dem Terrazzoboden wurde später (?) ein Bodenbelag aus im Mörtel verlegten Tonziegeln angebracht – der Rest des unteren Bodens eines hypokaustierten Raums, auf dem die Hypokaustsäulen standen? Dafür sprechen die zahlreichen Fragmente von Suspensuraplatten und Tubuli, v.a. in der obersten Verfüllung des Stadtgrabens. Dort lagen zudem zahlreiche Fragmente von bemaltem Wandverputz. Weitere 6 m südlich trat eine weitere Mauerecke mit einem von Westen daran anstossenden Mauerstumpf und ein Terrazzoboden zutage. Somit erstrecken sich alle bisher bekannten Überreste der Badeanlage – oder beheizter Räume des Herrenhauses? – von NW bis SE auf einer Länge von 55 m. Eine Datierung der erst in verstreuten Ausschnitten erfassten römischen Anlage ist zurzeit noch offen, ebenso, ob die freigelegten Reste einer oder mehreren Phasen angehören.
Am Ostrand des Grabungsgeländes wurde auf einer Länge von 40 m der N-S verlaufende mittelalterliche Stadtgraben gefasst. Er war ungefähr 8 m breit und rund 1.7 m tief und durchschlug die römischen Mauern und Böden. In seiner mittleren Verfüllung fanden sich diverse gut erhaltene, reliefierte und grünglasierte Ofenkacheln des 17. Jh. Aus der oberen Verfüllung stammt der bereits angesprochene Bauschutt der römischen Badeanlage, der wohl erst im 18./19. Jh. in den Graben gelangte, als die Steine der römischen Mauern – Flussgeröll und Tuffsteine – für den Bau eines neuzeitlichen Ökonomiegebäudes verwendet wurden, dessen Überreste im nördlichen Bereich der Grabungsfläche neben der ehemaligen Trafostation direkt über dem Stadtgraben gefasst wurde.
Archäologische Funde: Keramik, Baukeramik, Ofenkeramik, Wandmalerei, Metall, Glas.
Datierung: archäologisch. Römische Zeit; Mittelalter; Neuzeit.
KA ZH, M. Roth.

Erlach BE, Im Bafert
siehe Mittelalter

Eschenz TG, Höflerwies/Pünt und Chrüüzgässli [2012.192 und 230]
siehe Bronzezeit

Eschenz TG, Mettlenstrasse [2013.096]
siehe Mittelalter

Fig. 21. Domdidier FR, A Domdidier. Vue de la voie romaine en cours de fouille. Photo SAEF, L. Dafflon.

Ettingen BL, Witterswilerberg

LK 1067, 607 362/258 456. Höhe 478 m.
Datum der Grabung: 19.–30.8.2013.
Bekannte Fundstelle.
Geplante Sondierung (Metalldetektorprospektion). Grösse der untersuchten Fläche 35 m².
Depot. Heiligtum? Siedlung?
Bereits seit den 1970er-Jahren ist am südöstlichen Ende des Witterswilerberges ein Wall bekannt, der auf dem auslaufenden Sporn des Berges eine Fläche von rund 6000 m² abgrenzt. Durch Metalldetektorprospektionen ehrenamtlicher Mitarbeiter der Archäologie Baselland wurden 2012 im umgrenzten Bereich insgesamt 54 römische Münzen (viele davon auf engstem Raum) sowie weitere Objekte wie ein Stilus, eine grosse Eisenpfanne und Ziegelfragmente entdeckt. 2013 wurden der Wall und der Bereich mit der grössten Münzenkonzentration untersucht. Dabei zeigte es sich, dass die Münzen in einer Grube von ca. 50 cm Durchmesser verborgen gewesen waren, die im untersten Bereich in den anstehenden Fels eingetieft war. Nördlich davon kamen drei Pfostenlöcher (evtl. auch ein viertes) zum Vorschein, die sich allerdings (noch) nicht eindeutig zu einem Gebäudegrundriss zusammenfügen. Der Wall von ca. 0.5 m (innen) respektive 1.7 m (aussen) Höhe stellte sich als lose Aufschüttung von anstehendem Felsgestein heraus. Bewusste Steinsetzung in Trockenmauertechnik oder Mörtelspuren waren nicht erkennbar.
Die Münzen gelangten, wie eine erste Begutachtung durch M. Peter zeigt, bei mindestens zwei, vielleicht aber auch mehr Deponierungsvorgängen in den Boden. «Die grosse Zahl der Sesterze und der Antoninian des Gordian weisen tendenziell in die erste Hälfte und in die Mitte des 3. Jh., die späteren Antoniniane in die 2. H. 3. Jh., und die beiden constantinischen Münzen belegen Aktivitäten in der 1. H. 4. Jh. Da im Münzumlauf des früheren 4. Jh. weder Sesterze noch gordianische Antoniniane vorkommen und jüngere Antoniniane nur noch als Einzelstücke zirkulieren, schliesse ich die Möglichkeit aus, dass alle Münzen erst in constantinischer Zeit oder später in den Boden gelangt sind.» Eine Belegung des Ortes vor oder nach dem erwähnten Zeitraum ist derzeit nicht nachzuweisen.
Die Frage nach der Funktion des umgrenzten Bereiches lässt sich noch nicht abschliessend beantworten. Ein Refugium für die Bevölkerung der umliegenden römischen Villen scheint aber aufgrund des nur schwach ausgeprägten und nicht sehr sorgfältig errichteten

Walles eher unwahrscheinlich. Eine Deutung als Höhenheiligtum ist plausibler, auch wenn sich die Befundlage im Innern sehr dürftig präsentiert. Für letztere Hypothese sprechen u.a. die sich abzeichnende Nutzungsdauer sowie der schon erwähnte Stilus. Der Fund eines Leistenziegelfragmentes zeigt zudem, dass mit einem gedeckten Gebäude auf dem Plateau zu rechnen ist.
Archäologische Funde: Münzen, Eisen- und Buntmetallobjekte (darunter ein Stilus, Schuhnägel, eine grosse Eisenpfanne und evtl. ein Fibelfragment), ein Glasfragment, Baukeramik.
Probenentnahmen: C14, unbearbeitet
Datierung: numismatisch. 1. H. 3.–1. H. 4. Jh.
Archäologie Baselland, A. Fischer.

Faoug VD, Pâquier-aux-Oies, parcelles 683–684–685–689

CN 1165, 571 450/194 720. Altitude 432 m.
Date des fouilles : 28.5.–14.6. et 4.–13.11.2013.
Références bibliographiques : BPA 50, 2009, 176–177 ; RHV 117, 2009, 297–298 ; S. Freudiger, Faoug/Pâquier-aux-Oies, parcelle 674. Rapport inédit d'archéologie préventive, Archeodunum SA, 2011.
Fouille de sauvetage programmée (construction de villas). Surface de la fouille 1450 m².
Voie. Habitat ? Lieu de culte ?
Le projet de construction a nécessité deux opérations de fouille préventive, qui complètent le suivi systématique des terrassements sur ce secteur. Les travaux menaçaient en effet une voie romaine peu profondément enfouie, identifiée lors de l'équipement des parcelles en 2008 ainsi que des couches d'occupation et de démolition de la même période, repérées en 2011 au nord de cet ouvrage. Les investigations ont dégagé deux segments de route et des aménagements au sud de celle-ci, matérialisés par des structures en creux (trous de poteaux, fosses de rejet, fossé) ainsi que deux empierrements qui semblent correspondre à des radiers. La plupart des vestiges, situés en dessous des fonds de terrassement, n'ont pas pu être fouillés.
La voie est constituée d'une chape de galets et graviers ronds formant un léger dôme, conservée au maximum sur 20 cm d'épaisseur et dont le sommet se situe directement sous la terre végétale. La chaussée, large d'environ 6 m, est bordée par deux fossés évasés et peu profonds qui en assuraient le drainage. La fouille n'a pas mis en évidence d'éventuelles ornières, probablement en raison de l'arasement de la structure par les activités agricoles. L'ouvrage, orienté SW-NE, est implanté sur un cordon littoral sableux qui longe la rive du lac de Morat ; il correspond à la voie quittant Avenches par la porte du nord-est, en passant par le secteur funéraire d'En Chaplix.
Les deux empierrements, les fosses de rejets ainsi que les trous de poteaux adjacents pourraient appartenir à des bâtiments en terre et bois destinés à des activités commerciales, comme le suggère la fréquence des monnaies sur la zone fouillée. Un autel votif en calcaire blanc, remployé comme calage de poteau ainsi qu'une clochette en bronze pourraient en outre attester la présence d'aménagements à caractère religieux. Les couches de démolition de ces constructions sont en grande partie arasées, mais encore matérialisées localement par des amas de blocs calcaires et de tuiles concassées, qui ont été parfois compactés. Ces aménagements sont délimités à l'est par un fossé orienté perpendiculairement à la voie, qui paraît fonctionner comme axe directeur d'une structuration orthonormée de l'espace.
Les datations fournies par la céramique indiquent que le site a connu deux grandes phases de fréquentation, l'une au cours de la 1ère moitié du 1er siècle et l'autre durant la 2e moitié du 2e siècle apr. J.-C. Néanmoins, la découverte d'un potin leuque et d'un quinaire helvète dans les sables bordant la chaussée antique permet de supposer que l'ouvrage a pérennisé un tracé plus ancien, remontant au moins à La Tène finale.
Mobilier archéologique : céramique, monnaies, objets métalliques divers (bronze, fer, plomb).
Datation : archéologique. LT finale ; 1ère moitié du 1er s. apr. J.-C. ; 2e moitié du 2e s. apr. J.-C.
Archeodunum SA, Gollion, D. Maroelli.

Felben-Wellhausen TG, Bühl Parz. 1338 [2013.115]

LK 1053, 713 337/270 051. Höhe 413 m.
Datum der Grabung: 22.–31.7.2013
Bibliografie zur Fundstelle: K. Keller-Tarnuzzer/H. Reinerth, Urgeschichte des Thurgaus. Ein Beitrag zur Schweizerischen Heimatkunde, 286. Frauenfeld 1925.
Ungeplante Rettungsgrabung (Bau eines Einfamilienhauses). Grösse der Grabung knapp 100 m².
Römische Villa.
Aus dem Gebiet von Bühl und Bühlhalden in Felben-Wellhausen sind aus früheren Jahren Meldungen mit Funden aus römischer Zeit bekannt. Bei der Begehung einer Baustelle für ein Einfamilienhaus sammelte Christoph Schenkel auf dem Aushub weitere römische Ziegelfragmente und kleine Bruchstücke von bemaltem Wandverputz auf. Bei der anschliessenden Besichtigung durch Mitarbeiter der Amts für Archäologie wurden in der Südostecke der bereits ausgehobenen Baugrube angeschnittene Baustrukturen dokumentiert, so besonders Reste eines Terrazzomörtelbodens, der zwischen zwei Trockenmauerfundamenten im Ost- und Südprofil lag. Ein weiteres Trockenmauerfundament war 8 m entfernt im Südprofil der Baugrube zu erkennen. Im Bereich der künftigen Garage wurde daher Ende Juli 2013 eine kleine Grabung durchgeführt. Bereits nach einem ersten Abtrag zeigte sich eine Schuttschicht mit vorwiegend Baukeramik. Sie wurde im Süden und Osten von 70 cm dicken Mauern begrenzt. Eine erste Begutachtung der Schicht ergab, dass sich unter der Baukeramik gut erhaltene Suspenduraplatten und Tubuli befanden, die sich v.a. entlang der Südmauer konzentrierten. Unter dieser Schuttschicht befand sich auf einer einlagigen Steinrollierung aus Sandbruchsteinen ein Terrazzomörtelboden. Auf ihm zeichneten sich 21×21 cm grosse Quadrate aus rosa Mörtel in regelmässigen Abständen ab. Einzelne noch in situ befindliche Pilaeplatten beweisen, dass hier der Boden eines – vielleicht erst in einer zweiten Nutzungsphase – hypokaustierten Raumes gefasst wurde. Stark hitzeversehrte und verwitterte Sandsteinplatten mit einer Brandgrube in der Mitte grenzten gegen Südosten an.
Die ausgegrabenen, teilweise aber auch nur in den Profilen der Baugrube erfassten Mauerzüge müssen zu einem rechteckigen Gebäude mit mindestens vier Räumen gehören. Vermutlich diente der freistehende Bau als Badeanlage, von dem das Caldarium mit Hypokaust sowie das angrenzende Praefurnium freigelegt wurde. Im Osten wurde vermutlich nachträglich ein rechteckiger Raum, vielleicht eine Art Wanne, an das Gebäude angefügt. Im Aussenbereich zeichnete sich einen Graben ab, der in einem Abstand zwischen 1.3 und 1.8 m parallel zu den Gebäudemauern verlief. Nach Ausweis der darin festgestellten grossen Bollensteine dürfte es sich um eine Drainage handeln. Sie endet in der gleichen Tiefe wie die Mauerfundamente. Weitere Baubefunde waren beim Aushub der Baugrube verloren gegangen. Obwohl die Untersuchungen kleinflächig waren, geben sie einen Hinweis, dass im Areal eine Villa bestand. Die baulichen Reste wurden wieder zugeschüttet und bleiben unter der Garage und dem angrenzenden Garten zumindest teilweise erhalten.
Archäologische Funde: bemalter Wandverputz, Grob- und Feinkeramik, Baukeramik, Metall.
Faunistisches Material: wenige Tierknochen.
Probenentnahmen: Mörtelproben.
Datierung: archäologisch. 1./2. Jh. n.Chr.
Amt für Archäologie TG.

Fribourg FR, Le Gottéron
voir Paléolithique/Mésolithique

Frick AG, Gänsacker (Fic.013.2)

LK 1069, 644 240/261 700. Höhe 356 m.
Datum der Grabung: 1. Kampagne: 2.9.–20.12.2013 (wird 2014 fortgesetzt).
Bibliografie zur Fundstelle: M. Hartmann, Die römische Besiedlung von Frick, Frick Gestern und Heute 3, 1989, 14–22; D. Wälchli, Neue Funde im Fricker Oberdorf, Frick Gestern und Heute 5, 1994, 54–61; JbSGUF 87, 2004, 384; JbAS 89, 2006, 236f.; A. Schaer, Die Ausgrabungen der Kantonsarchäologie im Gänsacker 2005. Frick Gestern und Heute 10, 2007, 100–106; JbAS 95, 2012, 190; 96, 2013, 198f.
Geplante Notgrabung (Bau Mehrfamilienhäuser inklusive Tiefgarage). Grösse der Grabung 1500 m².
Siedlung. Gräber.
Die Ausgrabungsfläche liegt am Ostrand der römischen Siedlung von Frick, an einer Stelle, an der sich in römischer Zeit eine Strassenkreuzung befunden haben muss. So verläuft im Osten direkt ausserhalb der untersuchten Parzelle eine N-S orientierte, in der Sondierung von 2012 dokumentierte Strasse (Fic.012.1). Sie traf hier auf die E-W verlaufende Hauptstrasse, die von Augusta Raurica her kommend, durch das römische Frick und von dort via Bözberg nach Vindonissa führte. Auch wenn für die Existenz der Fernverbindung bis jetzt ein archäologischer Nachweis fehlt, kann ihr Verlauf im Bereich Frick einerseits anhand von Altgrabungen, andererseits aufgrund der Ergebnisse der ersten Grabungskampagne als gesichert gelten.
In der Kampagne von 2013 wurden die Fundamente von drei auf diese Hauptstrasse ausgerichteten Streifenhäusern der 1. H. 3. Jh. n.Chr. freigelegt, die zur jüngsten Bauphase gehören (Abb. 22). Als Baugrund diente eine mächtige Kiesplanierung, in welche die aus grossen Steinblöcken bestehenden Fundamente trocken gesetzt wurden; auf ihnen wiederum ruhten die Schwellbalken der Fachwerkwände. Aufgrund der Rutennegative im verbrannten Fachwerklehm ist von einer Ausfachung in opus craticum auszugehen. Zwischen den Gebäudefundamenten befinden sich Traufgassen, die Hinweis auf eine giebelständige Orientierung der Häuser sind. Das mittlere Gebäude – es liegt komplett innerhalb der Grabungsfläche – misst 11.8 auf 23 m. Im Norden wurde die dazugehörige Porticus partiell erfasst. Im vorderen Hausbereich kamen eine zentrale Feuerstelle sowie mehrere Fundamente der Binnengliederung zum Vorschein. Die vielen hier gefundenen Schlacken erlauben es, eine Nutzung als Schmiede zu postulieren. Nach Ausweis der hitzegeröteten Fundamente und des verbrannten Fachwerklehms brannte das Haus ab. Im rückwärtigen Bereich der geschilderten Bebauung liegen die dazugehörigen Hinterhofareale, für die ebenfalls von einer gewerblichen Nutzung auszugehen ist. Die Pfostenstellungen deuten u.a. auf eine Bebauung mit Pfostenbauten (Schuppen o. ä.) hin. In einem der Höfe wurde ein rechteckiger, rund 3.5 m tiefer Schacht freigelegt, der mit einem Trockenmauerwerk eingefasst ist und wohl zur Vorratshaltung genutzt wurde. Ungewöhnlich sind zwei einfache Urnengräber im Hinterhofbereich, möglicherweise Kinderbestattungen.
Im südlichsten Teil der Grabungsfläche – und damit bereits ausserhalb der römischen Siedlung – wurde eine bereits in der Sondierung von 2012 dokumentierte, N-S verlaufende römische Strasse flächig gefasst. Der 3.57 m breite und leicht gewölbte Strassenkoffer aus Bachkieseln ist äusserst gut erhalten: selbst Karrenspuren waren zu erkennen. Sie dürfte zur Erschliessung des südöstlichen Bereiches der römischen Siedlung etwa als Zufahrt zu den Hinterhöfen gedient haben. Etwa 2 m weiter westlich lagen zwei Brandbestattungen: Eine Bustum- sowie eine Ustrinabestattung in Form einer Brandschüttung mit Knochennest. Anhand der Beigaben lassen sich die zwei Gräber in die 2. H. 1. Jh. n.Chr. datieren. Ob die Beiden zu einem Gräberfeld entlang der Strasse gehören oder ob es sich um eine isolierte Grabgruppe am Siedlungsrand handelt, wird sich in der zweiten Grabungskampagne weisen.

Abb. 22. Frick AG, Gänsacker. Jüngste römische Bauphase. Deutlich sichtbar sind die Fundamente der drei Streifenhäuser. Foto KA AG.

Archäologische Funde: Keramik, Eisen, Glas, Bronze, Münzen.
Anthropologisches Material: Leichenbrand.
Faunistisches Material: Tierknochen, unbearbeitet.
Probenentnahmen: Schlämmproben; Mikromorphologie.
Datierung: archäologisch. 1.–4. Jh. n.Chr.
KA AG, J. Baerlocher.

Frick AG, Ob em Dorf (Fic.013.1)

LK 1069, 644 270/261 640. Höhe 356 m.
Datum der Grabung: 18.–26.6.2013.
Bibliografie zur Fundstelle: M. Hartmann, Die römische Besiedlung von Frick. Frick Gestern und Heute 3, 1989, 14–22; D. Wälchli, Neue römische Funde im Fricker Oberdorf. Frick Gestern und Heute 5, 1994, 54–60; JbSGUF 87, 2004, 384; JbAS 95, 2012, 190; 96, 2013, 198f.
Geplante Sondierung (Überbauung). Grösse der Sondierung 72 m².
Siedlung.
Das etwa 9900 m² grosse Areal in der Flur «Ob em Dorf» liegt am östlichen Ausgang der heutigen und der ehemaligen römischen Siedlung von Frick. Es ist zusammen mit der aktuell durch die Grossgrabung Frick-Gänsacker (Fic.013.2) untersuchten Parzelle Teil einer über 6600 m² messenden Grossüberbauung. In römischer Zeit lagen beide Areale, entsprechend der heutigen Situation, an der Kreuzung zwischen der Hauptstrasse, der Hauptverbindung von Vindonissa nach Kaiseraugst, und einer beide Areale voneinander trennenden Nordost-Südwest-Verbindung. Die Strasse führte wahrscheinlich zu mehreren Passübergängen ins Aaretal oder gar zu Eisenabbaugebieten.
Auf dem Areal Ob em Dorf wurden im Sommer 2013 innerhalb der geplanten und von beiden Strassen erheblich zurückversetzten

Baugrube Sondierungen durchgeführt. Ziel war es zu klären, ob und mit welcher Intensität die im Gänsacker festgestellte mehrphasige römische Besiedlung mit Streifenhäusern sich hier ebenfalls findet bzw. ob das in römischer Zeit üblicherweise am Siedlungsausgang angesiedelte Gräberfeld tangiert wird. Die Sondierungen ergaben, dass der nördliche Bereich der geplanten Baugrube, wo die Streifenhausbebauung erwartet wurde, gestört ist. Weiter südlich, entsprechend den Hinterhöfen des benachbarten Areals, erstreckt sich ein etwa 30×20 m grosses und auf Sockelmauern errichtetes Gebäude. Es war, den Funden nach zu urteilen, am Anfang des 3. Jh. entstanden, mit Ziegeln gedeckt und wurde durch einen Brand vor der Mitte des 3. Jh. zerstört.
Auf der nach dem Brand erfolgten Aufplanierung zeichnen sich die Reste der jüngsten Bebauung ab. Es handelt sich um einen Fachwerkbau und um Pfostenbauten. Von ersterem haben sich die Schwellbalkenunterlagen aus brandgeröteten Sandsteinspolien erhalten. Mehrere Pfostengruben belegen das Vorkommen mindestens eines Pfostenbaus. Die Hofareale im Randbereich der Siedlung Frick wurden offenbar noch in der 2. H. 3. Jh. genutzt.
Archäologische Funde: Baukeramik, Gefässkeramik, Metall, Münzen.
Faunistisches Material: unbearbeitete Knochen.
Datierung: archäologisch. 3. Jh. n.Chr.
KA AG, L. Galioto und D. Wälchli.

Genève GE, Rue de la Rôtisserie 10, Théâtre de l'Alhambra

CN 1301, 500 275/117 620. Altitude 380 m.
Date des fouilles : 1.10. –21.12.2012 et 10.–15.6.2013.
Références bibliographiques : L. Blondel, Genava 2, 1924, 83–90 ; Ch. Bonnet, Genava n.s. 40, 1992, 9–12 ; Genava n.s. 42, 1994, 38–39.
Fouille de sauvetage non programmée (transformation et extension du théâtre de l'Alhambra). Surface de la fouille 370 m².
Habitat.
Le bâtiment de l'Alhambra, construit en 1917–1920, a fait l'objet dès l'automne 2012 de travaux de transformation et de rénovation. Les observations ou fouilles archéologiques effectuées à partir des années 1920 jusque dans les années 1990 dans le périmètre Tour-de-Boël, Rôtisserie, Pélisserie, ainsi que dans la rue de la Rôtisserie attestent de l'urbanisation dès le 1er siècle av. J.-C. de ce quartier proche des installations portuaires. Les nombreuses maçonneries apparues à l'intérieur du bâtiment lors des premiers travaux d'excavation ont amené le service cantonal d'archéologie à mettre en place un programme de fouilles de sauvetage.
Les fondations des immeubles représentés sur le plan Billon (1726) ont été aisément identifiées. On se situe à l'arrière du front méridional de la rue de la Rôtisserie (anciennement rue Traversière) et du front oriental de la Pélisserie, soit au niveau des cours intérieures soit au niveau des caves. Les maçonneries sont constituées d'appareils en galets de rivières de taille variable et comprennent parfois des matériaux de récupération qui attestent de nombreux remaniements. Certaines fondations sont stabilisées grâce à des réseaux de poutres en bois insérés dans la première assise, un procédé bien attesté dans les bâtisses genevoises des 14e et 15e siècles et qui témoigne de l'ancienneté du parcellaire figuré sur le plan Billon.
La présence d'un bâtiment de l'Antiquité tardive ou du haut Moyen-Age est assurée par un mur est-ouest constitué d'un appareil en épi, dégagé sur une longueur d'environ 8 m au centre-nord de la salle, et par un fragment de sol en connexion. Une deuxième construction maçonnée, maison ou atelier, avec une paroi de refend en matériaux légers des 3e–4e siècle a également été mise au jour. Les ressauts de fondations indiquent que la partie arrière de l'édifice était partiellement excavée, répondant à une nécessité d'urbanisation en terrasse dictée par la pente de la colline.
Ce bâtiment recouvrait une remarquable structure artisanale, en usage probablement dès le 1er siècle av. J.-C. et dont la fonction pourrait être celle d'un four de boulangerie. La présence d'une installation à vocation artisanale est peu surprenante dans ce quartier proche du port où devaient se concentrer les activités économiques et productives. A quelques mètres à l'ouest, nous avons dégagé un puits maçonné ayant peut-être fonctionné simultanément, alors qu'en direction de l'est, la présence d'un bâtiment est attestée par un mur réalisé selon les techniques en usage au Haut-Empire. Côté colline, il s'appuie sur ce qui semble être un mur de terrasse.
Par ailleurs, de nombreuses petites fosses, des foyers et concentrations de trous de piquets ont été mis en évidence sous les structures du Haut-Empire, sur une surface de sable lacustre dont l'occupation est datée par la céramique de La Tène D.
Enfin, l'excavation pratiquée à l'extérieur du bâtiment, contre sa façade orientale, nous a permis de découvrir les vestiges de deux caves appartenant à des immeubles présents sur le plan Billon, probablement des 14e–15e siècle, démolis au début du 20e siècle. Les contraintes du chantier n'ont permis qu'une campagne de documentation rapide, sans qu'il soit possible de les dégager entièrement. On peut toutefois penser qu'elles ont subi plusieurs modifications, à l'image de la cave conservée sous la scène de l'Alhambra et dont le noyau médiéval a été largement remanié durant les siècles suivants.
Mobilier archéologique : céramique, verre, métal (fer, bronze), monnaies, faune.
Prélèvements : bois (poutres), charbon.
Datation : archéologique. La Tène ; Epoque romaine ; haut Moyen-Age ; Moyen-Age ; Epoque moderne.
SCA GE, Ph. Ruffieux.

Granges-Paccot FR, Route d'Agy 10–16

voir Moyen-Age

Hüttikon ZH, Weieracher/Bachweg

siehe Eisenzeit

Kaiseraugst AG, Auf der Wacht, Region 17C, Grabung Auf der Wacht, 3. Etappe (KA 2013.001)

LK 1068, 621 222/265 175. Höhe 272.50 m.
Datum der Grabung: 2.4.–31.10.2013 (Lehrgrabung: 10.6.–19.7.2013).
Bibliografie zur Fundstelle: JbAS 90, 2007, 168f.; 95, 2012, 191f.; 96, 2013, 201; L. Berger, Führer durch Augusta Raurica 7, 143f. Basel 2012; JbAK 4, 1984, 83–87; 5, 1985, 278–293; 8, 1988, 17–27; 10, 1989, 181–184; 28, 2007, 101–108; 30, 2009, 237f.; 33, 2012, 58–93; 34, 2013, 43–77; 35, 2014 (im Druck).
Forschungs- und Lehrgrabung (mittel- bis längerfristiges Bauprojekt von Mehrfamilienhäusern, 3. Etappe). Grösse der Grabung 426 m².
Siedlung.
Die 2013 untersuchte Grabungsfläche beinhaltete zwei Felder zwischen den bereits untersuchten Streifen sowie eine gänzlich neue Fläche im Südosten der Grabungsetappen von 2011 und 2012. Während die Erhaltung im Nordosten, besonders was die Holzbauzustände anbelangt, sehr gut war, erwies sich die allgemeine Schichtmächtigkeit in der neuen Fläche im Südosten als sehr gering.
Wie in den Vorjahren wurden 2013 mehrere Strukturen – unterschiedlich orientierte Gräben und kleinere Gruben – im Vorfeld des frühkaiserzeitlichen Militärlagers beobachtet. Hinzu gesellten sich zahlreiche, grössere Gruben, aus denen Material (Kies und Hochflutsand) entnommen wurde. Sodann wurden die Grundrisse der Gebäude der Holzbauphase komplettiert. Die Fachwerkwände der bis zu drei Bauzustände ruhten wie gewohnt auf Balkenlagern aus zum Teil massiven Kalkbruchsteinen. Die hohe Dichte an Feuerstellen war wieder auffallend, ohne dass, mit einer Ausnahme, eine Nutzung als Kochherd von einer handwerklichen unterschieden werden konnte. Eine der Feuerstellen war mit ei-

nem Hitzeschirm aus Ziegelfragmenten ausgestattet und wies sehr starke Hitze-Einwirkungen auf. Die Hammerschläge in unmittelbarer Nähe deuten auf eine Schmiedewerkstatt hin, die über eine untypische Esse verfügte.
Bemerkenswerterweise sind in den südöstlichen zwei Dritteln der Grabungsfläche keine Fachwerkbauten nachzuweisen. Die Bebauung setzte hier später ein, aber von Anfang an in Steinbauweise: Beinahe die ganze Ausdehnung eines doppelhallenartigen Gebäudes wurde dokumentiert; wegen der schlechten Erhaltung waren jedoch keine Innenaufteilungen und -einrichtungen mehr vorhanden. Lediglich die Bauhorizonte und die massiven Fundamente waren erhalten. Das Gebäude nahm jedoch nicht die ganze Fläche im Südosten ein; vielmehr scheint es, dass ein Bereich dieser länglichen Insula überhaupt nie überbaut wurde.
Zu den drei bereits freigelegten Töpferöfen kam ein weiterer hinzu, während von einem fünften Exemplar wegen späteren Eingriffen nur noch die Brandrötung im anstehenden Boden zu erkennen war. Die Umnutzung des Quartiers in ein Töpferviertel in der 1. H. 3. Jh. n.Chr. ist nun belegt. Zu den zahlreichen bisher nachgewiesenen gewerblichen Tätigkeiten kommt nun die Kalkherstellung (Abb. 23). Wegen der ausgesprochenen Fundarmut kann unser einziger Kalkbrennofen (Durchmesser ca. 5 m, erhaltene Höhe bis 3 m) nicht datiert werden. Leider liegt die Bedienungsgrube dieses vorzüglich erhaltenen Befunds ausserhalb der Grabungsfläche.
Die bisher teilweise ausgegrabene, sehr grosse, spätantike/frühmittelalterliche Lehmentnahmegrube wurde weiterverfolgt. Parallel zum sie erschliessenden Schotterweg wurde 2013 ein weiterer Weg gefasst; die relative Chronologie zwischen den beiden ist (noch) unklar. Die zahlreichen aus ihnen geborgenen Münzen werden uns nicht weiterhelfen, da es sich um späte Emissionen handelt, die bis weit in das Frühmittelalter im Umlauf waren.
Archäologische Funde: Keramik, Glas, Bronze, Eisen, Blei, Silber, Knochen, Baukeramik, Stein, Münzen; im Römermuseum Augst.
Faunistisches Material: grösstenteils unbestimmt; im Römermuseum Augst.
Probenentnahmen: Schlämmproben, Mikromorphologieproben, grösstenteils nicht untersucht; im Römermuseum Augst.
Datierung: archäologisch; numismatisch. 1. H. 1. Jh. n.Chr.–Frühmittelalter.
KA AG, Ausgrabungen Kaiseraugst, C. Grezet.

Abb. 23. Kaiseraugst AG, Auf der Wacht, Region 17C, Grabung Auf der Wacht, 3. Etappe (KA 2013.001). Zur Hälfte freigelegter, sehr gut erhaltener Kalkbrennofen. Foto KA AG, Ausgrabungen Kaiseraugst, R. Fleury.

Kirchleerau AG, Oberdorf (Kle.013.1)

LK 1109, 648 000/263 300. Höhe 530 m.
Datum der Grabung: 23.1.–28.2.2013.
Bibliografie zur Fundstelle: JbSGU 23, 1931, 68; 34, 1943, 73.
Ungeplante Notgrabung (Erschliessung eines neuen Baugebietes).
Grösse der Grabung 650 m².
Siedlung.
Östlich des heutigen Dorfes, am Hangfuss der Erhebung Genserain sind seit 1928 römische Mauerreste bekannt, welche mit einem römischen Gutshof in Verbindung gebracht werden. Am südwestlichen Rand der Fundstelle und unterhalb der ersten ausgedehnten Terrasse am Hangfuss wurde ein neues Baugebiet erschlosssen. Bei den parallel dazu erfolgten archäologischen Untersuchungen und im Vorfeld eines Einfamilienhausbaus kamen direkt an der Terrassenkante einige römische Mauerzüge zum Vorschein. Im restlichen Teil der Parzelle befanden sich keine weiteren antiken Befunde.
Bei den unmittelbar unter dem Humus zum Vorschein gekommenen Resten handelt es sich um die noch drei Lagen hoch erhaltene Mauerecke eines NW-SE orientierten Baus aus Moränengeröllen und um eine jüngere, W-E orientierte Mauer aus wiederverwendeten, partiell hitzebeschädigten Moränengeröllen, Tuffsteinspolien und Leistenziegelfragmenten. Unterhalb der Geländekante haben sich ausschliesslich die untersten Lagen erhalten. Die Mauern sowie die römischen Schichten dürften in der Neuzeit abgetragen worden sein und u.a. zur Verfüllung von Materialentnahmegruben verwendet worden sein, wie ein Beispiel aus der Erschliessungsstrasse zeigt. Die geraubten Befunde wurden in der Neuzeit durch Hangkolluvien überdeckt.
Datierung: archäologisch.
KA AG, L. Galioto und D. Wälchli.

Köniz BE, Niederwangen, Stegenweg 17

siehe Mittelalter

La Sarraz/Eclépens VD, Le Mormont

voir Age du Fer

Laufenburg AG, Siechebifang (Lau013.1)

LK 1049, 646 345/267 575. Höhe 316 m.
Datum der Grabung: 29.4.–31.12.2013.
Neue Fundstelle.
Geplante Notgrabung (Überbauung Rhypark). Grösse der Grabung 7000 m².
Siedlung (Vicus). Grab.
Am südwestlichen Ausgang des heutigen Laufenburg entsteht eine Grossüberbauung mit mehreren Wohnblöcken. Der gesamte Bauperimeter beträgt 12 000 m². Davon sind 7000 m² archäologisch von Interesse. Die Überbauung befindet sich am südwestlichen Rand der römischen Siedlung, welche durch mehrere Grabungen

Abb. 24. Laufenburg AG, Siechebifang. Zwei sehr gut erhaltene Töpferöfen im römischen Vicus. Foto KA AG.

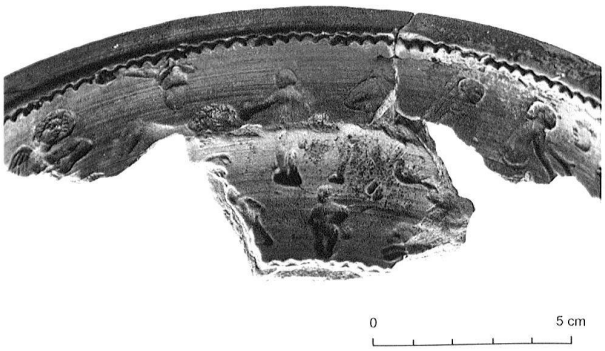

Abb. 25. Laufenburg AG, Siechebifang. Ausschnitt einer der beiden Formschüsseln, die zur TS Produktion diente. Foto KA AG.

in Ausschnitten bekannt ist. Im nordöstlichen Teil der Grabungsfläche wurden 2013 Siedlungsbefunde ausgegraben. Die zum römischen Vicus führende Strasse wurde im südwestlichen Teil freigelegt und dokumentiert. Dabei handelte es sich um Kiespisten, die aus grobem Kies und Geröllen bestehen. Stellenweise waren Wagenspuren (Spurbreite ca. 95 cm) festzustellen.

Zu den Siedlungsbefunden gehören vier Kellerschächte, von denen drei auf einer Linie liegen, die parallel zur Strasse verläuft. Die Wände dieser drei runden Schächte bestehen aus sehr stabilem Trockenmauerwerk. Der vierte Schacht ist quadratisch und liegt nicht auf der gleichen Flucht wie die anderen drei. Auch seine Wände bestehen aus Trockenmauerwerk.

Unerwartet war die Entdeckung von zwei römischen Töpferöfen (Abb. 24). Beide haben als Front eine Trockenmauer aus Gneisblöcken, Geröllen und Dachziegeln. Der kleinere ist rund und hat einen Durchmesser von ca. 50 cm; in ihm lagen Reste des letzten Brandes. Der grössere ist quadratisch, sein Brennraum hat Innenmasse von 1.1×1.1 m. Bei beiden ist die Lochtenne vollständig erhalten; zudem sind beim quadratischen bis zu 40 cm des Aufbaus über der Lochtenne vorhanden. Die Bedienungsgruben waren mit Fachwerk-, Mauer- und Keramikschutt gefüllt. Bei Letzterem handelt es sich um das Abfallmaterial der hier produzierten Ware. Ausgewöhnlich sind Fragmente zweier Formschüsseln, die zur Produktion helvetischer TS dienten (Abb. 25). Beim Waschen der Keramik wurde zudem ein Model für Einzelappliken mit einer erotischen Darstellung entdeckt. Nach erster Durchsicht des Fundmaterials können die Befunde von Laufenburg ins 2./3. Jh. n.Chr. datiert werden. Was mit den beiden Töpferöfen weiter geschehen wird, ist

Fig. 26. Lausanne VD, Vidy Boulodrome. Lot d'objets provenant peut-être d'un laraire. Photo IASA.

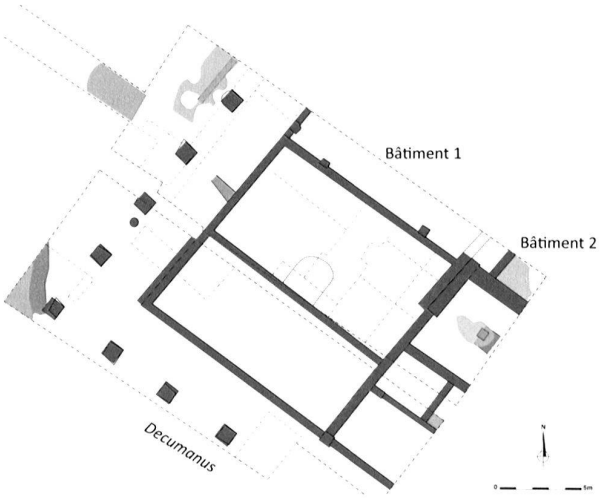

Fig. 27. Lausanne VD, Vidy Boulodrome. Plan des deux maisons, période de 190–250/270 ? apr. J.-C. Photo IASA.

bis jetzt nicht geklärt.
Etwas östlich der römischen Öfen wurde in einer Grube das Unterteil eines prähistorischen Vorratsgefässes in situ gefunden. Es stand auf einem flachen Stein und passte mit einem Durchmesser von über 60 cm genau in die Grube. Bauchumbruch und Oberteil waren nicht erhalten. Einige mit Fingertupfen-Leisten verzierte Wandscherben, die im Inneren des Gefässes lagen, sind wahrscheinlich zugehörig, während mindestens eine von einem anderen Stück stammt. Im Vorratsgefäss kamen ausserdem ein Schälchen mit Schrägrand und Vierer-Rillenband sowie ein sehr gedrungener Topf mit Zylinderhals, breitem Omphalos-Boden, Buckelverzierung und Vierer-Rillenband auf der Schulter zum Vorschein. Sie datieren in die Stufe BzD. Das Ensemble ist mit einiger Vorsicht als Urnengrab zu interpretieren.
Archäologische Funde: Keramik, Ziegel, Tonröhren, Eisenobjekte, Münzen.
Anthropologisches Material: Leichenbrand.
Faunistisches Material: Tierknochen, unbestimmt.
Probenentnahmen: Erdproben.
Datierung: archäologisch. BzD; 2./3. Jh. n.Chr.
KA AG, B. Wigger und Ch. Maise.

Lausanne VD, Vidy, Boulodrome

CN 1243, 535 270/152 446. Altitude env. 379 m.
Date de l'intervention : 27.5.–26.7.2013.
Références bibliographiques : S. Berti Rossi/C. May Castella, La fouille de Vidy « Chavannes 11 » 1989–1990. Trois siècles d'histoire à Lousonna. Archéologie, architecture et urbanisme. CAR 102, = Lousonna 8. Lausanne 2005 ; C. May, Boulodrome, Prés-de-Vidy. Intervention archéologique 1990. Document inédit du MHAVD, 1991 ; S. Ebbutt/S. Freudiger, Lausanne – Prés de Vidy. Planifier une fouille extensive au centre de Métamorphose. Chroniques 2012. AVd 1, 2013, 44–55.
Fouille programmée (projet Métamorphose, Ville de Lausanne).
Surface de la fouille 560 m².
Vicus. Voirie.
L'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité de l'Université de Lausanne (IASA) a effectué sa fouille-école à Lausanne-Vidy, sous les terrains de pétanque du Boulodrome. L'opération, prévue sur quatre campagnes, a été menée avec l'autorisation et le soutien de l'Archéologie cantonale et s'est déroulée dans le cadre du projet urbanistique Métamorphose de la Ville de Lausanne. La campagne de 2013 a mis au jour les deux premières maisons de l'extrémité occidentale du *vicus* de Lousonna, le long du *decumanus*. Six grandes périodes d'occupation, toutes datées de l'époque romaine, ont été mises en évidence :
Période F et E (15/30–75 ? apr. J.-C.) : les deux périodes ne sont connues que par de petits sondages profonds qui n'ont pas livré de plan cohérent. Il semblerait néanmoins que l'on soit déjà en présence de bâtiments bordés d'aménagements viaires.
Période D (75–190 ? apr. J.-C.) : ces vestiges sont nettement mieux connus. Leur étude a mis en évidence deux bâtiments mitoyens dont seul le premier (B1) a été dégagé et fouillé sur toute sa largeur, d'environ 14 m. Sa longueur, ou celle de la parcelle, est inconnue car hors emprise. Elle peut néanmoins être restituée à environ 30 m. L'édifice était entièrement construit en matériaux légers, avec des cloisonnements internes (solins de pierres sèches) dessinant au moins quatre locaux et une cour intérieure. Une épaisse couche de démolition d'un étage effondré a livré un assemblage d'objets provenant certainement d'un lieu de culte domestique (statuettes de coq et de cheval, cristal de roche et galets sphériques ; fig. 26). Le bâtiment était bordé d'un trottoir à l'ouest et au sud, qui sera transformé en portique durant le 2ᵉ siècle de notre ère. Des aménagements de rue ont également été repérés à l'ouest, bordant le *vicus* du nord au sud.
Période C (190–250/270 ? apr. J.-C. ; fig. 27) : elle correspond à l'apparition tardive de la maçonnerie, pour les fondations de murs tout au moins ; en effet, les éléments maçonnés mis au jour semblent être majoritairement des banquettes servant de soubassement aux élévations en pan de bois. Les limites extérieures des deux bâtiments découverts auparavant ne changent pas, mais les portiques ouest et sud sont désormais construits sur des bases de piliers en maçonnerie. Une tranchée effectuée à l'extérieur ouest de B1 a mis en évidence une grande zone d'épandage de déchets en bordure du *vicus*.
Période B (250/270–280/290 ? apr. J.-C.) : correspond à l'occupation du secteur après la démolition des bâtiments. Loin d'être abandonnée, la zone va être occupée par un atelier de potier doté d'un four à plan carré et languette centrale qui a notamment servi à la production de mortiers en revêtement argileux.
Enfin, le site présente des traces de fréquentation durant le 4ᵉ siècle de notre ère (*aes* IV). Ces dernières, ainsi que les éléments post antiques, sont regroupés dans la période A.
La campagne de 2014 permettra de terminer la fouille du bâtiment 1 et d'explorer toute la surface du bâtiment 2, afin d'affiner la

Fig. 28. Lausanne VD, Vidy, Tranchée du chauffage à distance. Vestiges d'un mur effondré sur les tuiles de la toiture d'un vaste espace artisanal. Photo Archeodunum SA.

chronologie des occupations et la fonction des deux maisons.
Mobilier archéologique : céramique (plus de 20 000 fragments), métal, os, terre cuite, verre, monnaies, enduits peints.
Datation : archéologique. De 15/30 à la fin du 3e s. de notre ère ; fréquentation durant le 4e s. apr. J.-C.
IASA, Université de Lausanne, F. Lantheman.

Lausanne VD, Vidy, Tranchée du chauffage à distance

CN 1243, 535 280/152 385. Altitude 378 m.
Date des fouilles : 5.7.–20.10.2013.
Références bibliographiques : H. Bögli/M. Sitterding/C. Martin et al., Lousonna 1. Bibliothèque historique vaudoise 42. Lausanne 1969.
Fouille de sauvetage non programmée (construction d'une galerie pour le chauffage à distance). Surface de la fouille 400 m².
Vicus.
L'opération a mis au jour un quartier du *vicus* de Lousonna. La tranchée traverse obliquement l'autoroute A1 sur une longueur de 75 m et une largeur de 11 m, jusqu'à une profondeur de 4.5 m sous le bitume. Le tracé autoroutier avait déjà fait l'objet d'une exploration archéologique superficielle lors de sa construction en 1960–1961, qui avait montré l'étendue des vestiges conservés.
Trois propriétés contiguës situées le long de la rue principale de la ville romaine ont été explorées. L'occupation de ce secteur dans le quartier occidental du *vicus* se développait entre le milieu du 1er siècle et le 3e siècle de notre ère. En front de rue, derrière les portiques et boutiques présumés, se concentrent les pièces d'habitation. L'une d'entre elles était aménagée sur une cave qui a livré un petit stock de tuiles destiné aux réparations de la toiture. Fait assez rare, plusieurs pans de murs effondrés après l'abandon des lieux ont pu être documentés dans l'emprise du bâtiment (fig. 28). L'ornementation de la demeure nous est ainsi connue par des fragments de peinture murale découverts sur le sol d'une pièce, sous son mur porteur. A l'arrière des espaces dévolus à l'habitat se rassemblent les traces d'activités artisanales, notamment de la métallurgie du fer. Un atelier de forgeron a ainsi été identifié grâce aux nombreux déchets (scories, battitures, ...) conservés dans les niveaux charbonneux des sols. Les restes de consommation des habitants, tels que la vaisselle cassée et les ossements d'animaux, ont été jetés dans un dépotoir localisé en aval de l'atelier.
La séquence des couches archéologiques atteint par endroits une épaisseur supérieure à 2 m, concentrant au moins trois états d'occupation successifs : les premiers bâtiments étaient érigés en terre et en bois et le dernier état est caractérisé par des constructions en maçonnerie. Le développement architectural correspond aux observations réalisées au centre de l'agglomération mais il intervient ici plus tard. On peut donc imaginer que ce quartier était occupé par une population plus modeste que celle du centre-ville. Le statut des habitants pourra être précisé grâce à l'abondance d'objets archéologiques récoltés lors de la fouille. Outre la vaisselle en céramique, qui représente la plus forte proportion du mobilier, on recense notamment des instruments de toilette (épingle, cure-oreille), des outils et ustensiles (couteau, clef, stylet, etc.), des bijoux (fibules, bagues, perles, etc.) ainsi qu'un petit autel domestique en calcaire destiné à honorer une divinité.
L'unique témoignage d'une fréquentation antérieure à l'époque romaine est matérialisé par une sépulture à crémation aménagée dans les sables de la terrasse lacustre à plus de 4 m de profondeur. Les trois récipients en céramique déposés dans la tombe avec les ossements brûlés du défunt peuvent être datés du Bronze final (env. 900 av. J.-C.). Cette découverte isolée complète un corpus de sépultures déjà bien étudié à Vidy.
Datation : archéologique.
Archeodunum SA, Gollion, S. Freudiger.

Leytron VS, Leytron, établissement médico social « Prés Maurice »

CN 1305, 581 990/115 021. Altitude 491 m.
Dates des fouilles : 1.–21.10.2013 (discontinu).
Site nouveau.
Fouille d'urgence (projet immeubilier). Surface de la fouille 100 m².
Villa rustica.
Dans la partie orientale d'une importante excavation pour un futur EMS, un mur rectiligne nord-sud a été repéré sur plus de 25 m de longueur. Il s'agit sans doute du mur d'enclos d'une *villa rustica* ou plus probablement du sanctuaire dont certains aménagements ont été dégagés dans le sous-sol du village en 1994 et 2007. La construction suit la pente naturelle du terrain de l'époque. Elle possède des fondations assez larges et une élévation encore conservée sur 0.30–0.40 m au maximum. Il est difficile de savoir de quel côté se trouvait l'intérieur de l'espace que ce mur délimitait car aucune construction n'est apparue dans la zone fouillée. Sur la base de la présence de niveaux de marche et de démolition, on peut supposer que celle-ci se développe du côté est, en direction de l'église.
Mobilier archéologique : terre cuite, rare céramique.
Datation : archéologique. 2e/3e s. apr. J.-C.
ORA VS, C.-E. Bettex et O. Paccolat.

Locarno TI, Solduno

vede Età del Ferro

Martigny VS, quartier de la Délèze, angle de la rue d'Octodure et de la rue de la Délèze, chantier « CV 13 »

CN 1325, 571 894/105 355. Altitude 472 m.
Date des fouilles : 11.3.–30.9.2013.
Site connu.
Fouilles d'urgence (projet d'immeubles avec garage souterrain). Surface de la fouille 1400 m².
Habitat. *Insulae* 5, secteur nord-ouest, et 15.
Le projet de construction d'un nouvel immeuble sur des parcelles occupées par d'anciennes bâtisses et des jardins a permis de compléter la documentation sur ce secteur de la ville romaine. La présence de caves, de fosses et d'importantes excavations, toutes modernes, ont compliqué les travaux d'analyse et de restitution du plan des différents complexes antiques, dont une partie avait fait l'objet de fouilles archéologiques en 1907 et 1908, très sommairement documentées.
Dans le secteur ouest du chantier, quelques vestiges du secteur

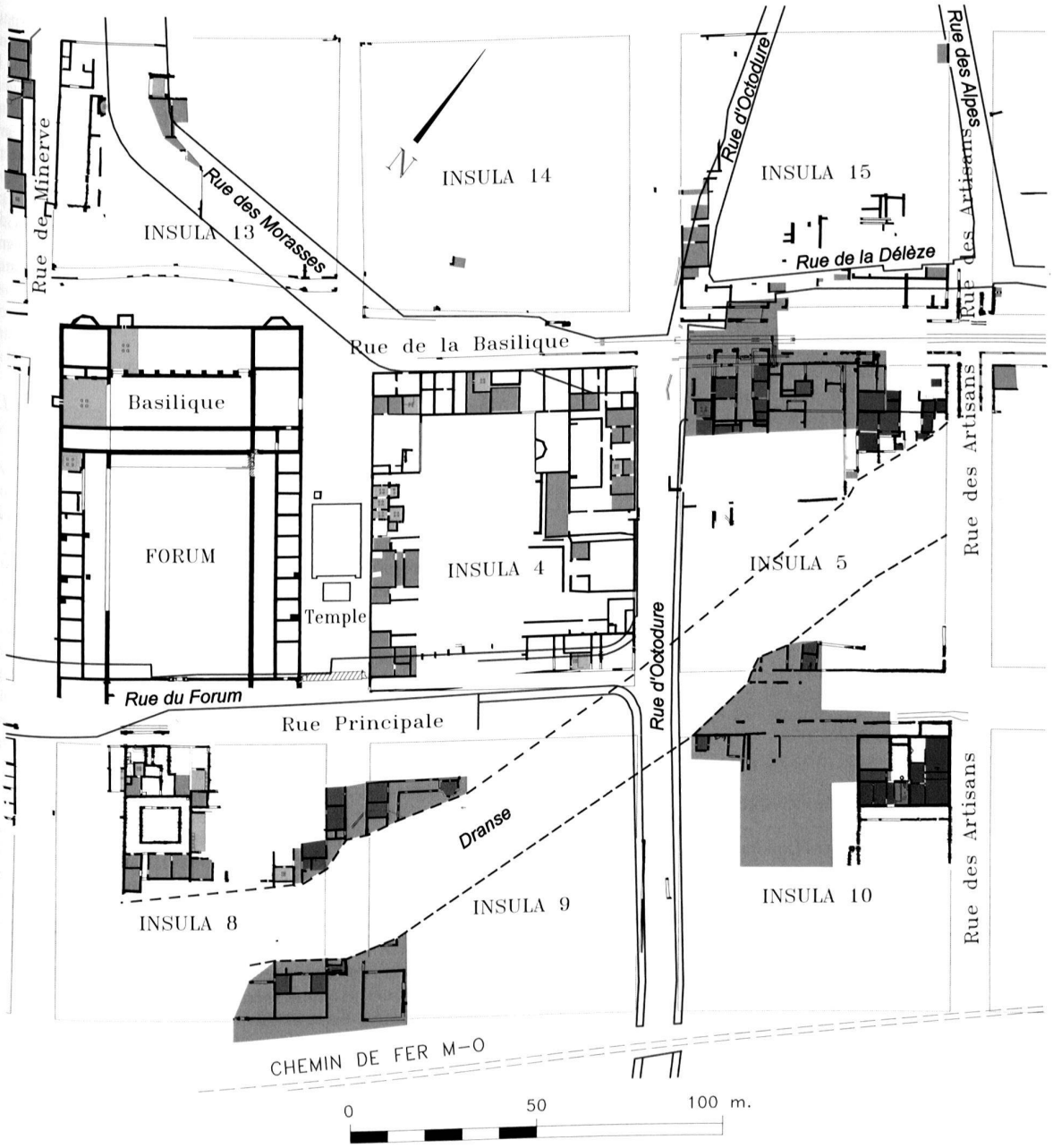

Fig. 29. Martigny VS, *Forum Claudii Vallensium*. Extrait du plan archéologique de la ville romaine avec, en grisé, les emplacements des fouilles menées en 2013. Plan Archéologie cantonale VS.

méridional de l'*insula* 15 ont été identifiés (fig. 29). Ils étaient bordés par un portique longeant la *rue de la Basilique*, sous laquelle couraient les deux égouts successifs, déjà bien connus, dans lesquels venaient se jeter des canalisations secondaires.

La majeure partie des structures découvertes appartenaient au secteur nord-ouest de l'*insula* 5. La limite sud-ouest de la propriété occupant l'angle nord du quartier se situait à un peu moins de 24 m de sa façade nord-est repérée en 2001 (= 80 pieds romains). Son extension du côté sud-est est inconnue et son organisation interne imprécise. Ses différents locaux, souvent pourvus de sols en mortier - à l'exception des grands espaces occupant les angles nord et ouest de ce complexe dont les sols étaient en terre battue –, semblent avoir été disposés de part et d'autre d'un couloir central perpendiculaire à la *rue de la Basilique*. Des portiques bien construits la bordaient au nord-ouest et au nord-est.

La propriété médiane, de même largeur, mal documentée du fait de perturbations modernes et de la disparition complète des vestiges fouillés en 1907/1908, n'était pas occupée, dans un dernier temps en tout cas, par un complexe bien structuré. Dans une cour(?), bordée latéralement par des couloirs (dont l'un était partiellement dallé) on a reconnu des constructions successives, mais disparates, plusieurs foyers et une petite salle au sol de mor-

tier. C'était apparemment un secteur artisanal.
L'angle ouest de l'*insula* était occupé par une propriété de largeur analogue (l'emplacement de sa façade sud-ouest n'a pas été identifié), qui pourrait avoir été scindée en deux, au témoignage de deux murs accolés d'axe sud-est/nord ouest. Le long de la rue qui séparait les *insulae* 4 et 5, une bande de terrain large d'un peu plus de 9 m, devait être occupée par des boutiques ou des échoppes peu profondes (3.50 m au maximum) flanquées, à l'arrière, d'une cour et d'une pièce dotée d'un chauffage par canal, notamment.
Entre ce secteur et la propriété médiane se trouvait un bâtiment large d'env. 14.80 m, soit 50 pieds romains. Ses pièces se répartissent de part et d'autre d'un couloir central. Deux éléments de portiques bordent cette propriété à la hauteur des salles, mais pas en regard du couloir, qui devait ainsi être accessible aux chars. La destination des locaux n'est pas assurée ; aucune installation de chauffage n'a été mise au jour dans le secteur connu de ce complexe qui devait combiner habitat et espaces de travail. Comme pour les autres propriétés bordées par des portiques, on peut penser des locaux à caractère commercial ou artisanal s'ouvraient sur la *rue de la Basilique*, l'habitat se trouvant plus à l'intérieur du quartier.
Les vestiges décrits ici appartenaient à des phases relativement tardives d'occupation. Les structures antérieures mises au jour, souvent en maçonnerie légère, n'étaient pas assez bien conservées pour qu'on en puisse restituer l'organisation générale.
Datation : archéologique. 1er–4e s. apr. J.-C.
Archéologie cantonale VS, F. Wiblé.

Martigny VS, quartier de la Délèze, rue d'Octodure, insulae *5 et 10, chantier « Délèze 13 »*

CN 1325, 571 958/105 282. Altitude 472 m.
Date des fouilles : 20.3.–13.12.2013.
Références bibliographiques : AAS 96, 2013, 208–210 ; Vallesia 67, 2012, 411–417.
Fouilles d'urgence (projet d'immeuble). Surface de la fouille 1800 m².
Habitat : *Insulae* 5 et 10.
En 2013, nous avons poursuivi l'exploration archéologique d'une grande parcelle sur laquelle se construit le projet LILO (plus de 5500 m² dans une première phase).
Insula 5, secteur sud-est (fig. 29) : suite du dégagement des vestiges situés en façade de la *Rue Principale*. Quelques pièces au sol en terre battue ou en mortier (l'une pourvue d'un foyer « domestique ») étaient disposées de part et d'autre d'un passage menant à l'intérieur du quartier. En regard de ce passage, dans l'alignement du mur extérieur du portique qui borde partiellement la façade de l'*insula*, ont a repéré deux puissantes bases de tuf circulaires soutenant apparemment des colonnes, peut-être surmontées d'un simple fronton. Plus au sud-ouest, l'angle sud de l'*insula* avait été emporté, après l'époque romaine, par les flots ravageurs de la Dranse.
Insula 10, secteur nord-ouest : dans son angle nord, suite et fin du dégagement de la bâtisse en grande partie fouillée en 2012. L'angle ouest de la propriété était occupé par une vaste salle presque carrée d'env. 63 m² pourvue d'un vaste foyer, dont les épais rejets cendreux mélangés à du limon constituaient son sol en terre battue. L'état de conservation des vestiges n'a pas permis de reconnaître son ou ses accès ; elle était séparée des pièces du secteur sud (dont les parois à colombage de séparation s'étaient effondrées d'un seul tenant) par un couloir pourvu d'un sol en mortier auquel on accédait depuis l'intérieur par un autre espace lui aussi pourvu d'un sol en terre battue. Ce bâtiment privé, d'env. 25 m sur 19 m sans compter les portiques et la galerie sud-est et dont la majorité des pièces qui le composaient avaient un sol en mortier, ne semble pas avoir servi d'habitation, même s'il a été doté tardivement d'une petite pièce chauffée aux parois peintes.
Au sud-ouest, entre ce bâtiment et celui qui occupait l'angle ouest de l'*insula* (et dont on a qu'amorcé l'exploration en 2013), s'étendait une vaste cour large d'env. 30 m, s'élargissant vers le sud-est, reconnue sur une profondeur de 38 m, dépourvue de constructions, en tout cas dans un dernier temps. En regard de cet espace, du côté de la *rue Principale*, on a dégagé les fondations d'un mur tardif qui pourrait avoir été le mur extérieur d'un portique. En façade, cependant, au-dessus et à côté d'un fossé (de drainage ?) comblé de schistes bruts, on n'a repéré qu'un tronçon de muret de piètre qualité, un alignement de pierres formant un solin avec un retour d'équerre en direction sud-est et surtout des alignements de « trous » de poteaux. Dans cette sorte de « terrain vague », on a repéré quelques vestiges épars, tous arasés, qui ne semblent pas avoir délimité des édifices : fondations d'un mur, solins en dallettes de schistes, alignements énigmatiques de boulet, empierrements, etc., y compris la base d'autel repérée dans le secteur oriental de l'espace en 2012.
Datation : archéologique. 1er–4e s. apr. J.-C.
Archéologie cantonale VS, F. Wiblé.

Martigny VS, rue du Forum, insulae *8 et 9, chantier « Le Verger des Morasses »*

CN 1325, 571 882/105 182. Altitude 473 m.
Date des fouilles : 8.4.–13.12.2013.
Références bibliographiques : AAS 96, 2013, 210 ; Vallesia 67, 2012, 409–410.
Fouilles d'urgence (projet d'immeubles et de garage souterrain). Surface du chantier 2500 m² ; surface de la fouille 1460 m².
Habitat. *Insulae* 8 et 9.
En 2012, la fouille d'un petit secteur de l'*insula* 8 avait mis en évidence des locaux d'habitation, avec hypocauste, appartenant à une propriété occupant l'angle nord du quartier, traversé, après l'époque romaine, par la Dranse (fig. 29). La poursuite des fouilles dans ce secteur et de l'autre côté du lit de la rivière a montré qu'à l'origine ce bien-fonds s'étendait sur une largeur de quelque 14.30 m, soit 48 pieds romains (du parement extérieur du mur de façade nord-est de l'*insula* à l'axe du mur mitoyen) alors que l'on pensait auparavant que quatre propriétés d'égale extension (un peu moins de 18 m) en occupaient le front nord-ouest. La propriété s'étendait apparemment sur toute la longueur de l'*insula*, jusqu'à la limite sud-est de l'extension du noyau urbain, limite qui n'avait pas pu être déterminée auparavant. Les façades sud-est des *insulae* 8 et 9 (et certainement aussi des *insulae* 7 et 10) n'étaient pas bordées par une voie, mais par un terrain non aménagé dans lequel furent découvertes deux tombes à incinération. La rangée sud-est des *insulae*, comme la rangée nord-ouest était donc formé de quartiers carrés d'env. 71–72 m de côté, soit 240 pieds romains, alors que les *insulae* de la rangée médiane, de même largeur, étaient longues d'env. 81 m, soit 270 pieds.
Le secteur sud-est de la propriété était composé d'une grande halle, occupant toute sa largeur, profonde de 8 m, que précédaient deux locaux au sol de mortier flanquant une cour intérieure – un ensemble à vocation agricole ? Au Bas-Empire, on a aménagé dans la rue – ou plutôt l'impasse – qui séparait les *insulae* 8 et 9, un local chauffé partiellement par hypocauste. Cet empiètement sur l'espace public, on le retrouve de l'autre côté du lit de la Dranse ; on peut se demander s'il n'était pas continu entre les deux secteurs. Dans les niveaux de démolition du local le plus septentrional connu de cette extension et dans l'impasse adjacente, furent retrouvés de nombreux blocs travaillés en calcaire urgonien du Jura (fûts de colonne, fragments d'entablement et de chapiteaux, etc.) provenant du temple situé non loin de là, de l'autre côté de la *rue Principale*.
Le secteur ouest de l'*insula* 9 était occupé par une *domus*, partiellement emportée par la Dranse. On en a reconnu les branches nord-ouest et sud-ouest du péristyle, dont les murs de fond étaient décorés d'enduits peints. Entre l'impasse et le péristyle s'étendaient deux salles pourvues de sols en mortier. L'une était vraisemblablement une cuisine, dotée d'un grand foyer en dalles et d'une grande base (?) de tuf rubéfié en surface ; l'autre, communicante, était traversée par un égout maçonné recouvert de dalles, formant

un arc de cercle, reliant l'impasse et le péristyle. Les niveaux de fond relevés ne permettent pas d'en préciser avec certitude le sens de la pente. A une époque indéterminée, on détruisit l'angle nord du péristyle pour y aménager un bassin froid pourvu d'une exèdre semi-circulaire. Cette installation faisait partie de thermes privés situés sans doute au nord-ouest du bassin, mais en dehors de l'emprise du chantier.
Sous les vestiges fouillés, des sols en mortier, des solins, des empierrements, des niveaux de marche et des remblais témoignent de l'occupation de lieux antérieurement à la construction de la *domus*. Ils ont montré, corrélés notamment avec le relevés des niveaux de construction des murs d'axe nord-ouest/sud-est, qu'un lit fossile de la Dranse existait avant l'implantation des constructions romaines.
Datation : archéologique. 1er s. apr. J.-C. ? ; 2e-4e s. apr. J.-C.
Archéologie cantonale VS, F. Wiblé.

Mendrisio, TI, Santa Maria in Borgo

CN 1373, 720 356/081 256. Altitudine 365 msm.
Data dello scavo: 10.-19.7.2013.
Bibliografia: A. Ortelli, Contributo alla conoscenza dell'archeologia del Mendrisiotto. Bollettino storico della Svizzera italiana, serie 4, 22, 1947, 4, 190-201; M. Medici, Storia di Mendrisio, vol. 1, 267s. Mendrisio 1980; R. Cardani Vergani, Ricerche archeologiche in Ticino nel 2002. Bollettino Associazione Archeologica Ticinese 15, 2003, 28-31.
Scavo di salvataggio programmato (risanamento sottostrutture).
Superficie complessiva dello scavo 37 mq.
Insediamento. Necropoli.
Durante degli scavi effettuati nel 1911 nel sagrato della chiesa di Santa Maria in Borgo vennero in luce un frammento di pavimento a mosaico, *pilae e suspensurae* di una villa di epoca romana, da riferire al II-III secolo d.C. e alcune sepolture cristiane. Nel 1921 quando si costruì l'oratorio maschile venne ritrovato un tratto della strada romana, proprio di fronte all'entrata originale della prima chiesa di Santa Maria.
Un intervento edilizio nel nucleo storico di Mendrisio ha dato nel 2002 al Servizio archeologico cantonale la possibilità di ampliare le conoscenze fino ad allora acquisite, confermando la presenza di una villa di epoca romana nell'area antistante all'antica chiesa di Santa Maria in Borgo. L'area esplorata nel 2002 ha riconsegnato importanti frammenti di mosaico, riferibili al II-III secolo d.C. Fra questi lacerti anche un mosaico identico a quello rinvenuto nel 1911: un *opus tessellatum* geometrico con tessere di colore bianco, nero e rosso, oggi conservato nella proprietà privata.
Se la fase romana si ipotizza ebbe termine attorno al V secolo a seguito di una distruzione, l'area continuò ad essere utilizzata anche nel Medioevo. È stato infatti accertato il parziale riutilizzo di alcune delle strutture murarie di epoca romana per costruzioni più tarde e la successiva destinazione ad area cimiteriale, facente parte della chiesa medievale di cui recentemente è stato confermato l'attacco della primitiva abside orientata.
Fra luglio e agosto 2013 è stata aperta una trincea nel sagrato della chiesa di Santa Maria in Borgo per procedere al risanamento delle sottostrutture. Questo intervento ha permesso di ritrovare altri frammenti della preziosa cornice musiva già nota; a questa si è aggiunto per la prima volta un probabile quadro centrale, di cui al momento è tuttavia prematuro dare una lettura iconografica e stilistica. Sopra le testimonianze romane sono state rilevate due fosse colme di ossa e una tomba forse appartenenti alla necropoli medievale; la tomba ad oggi intatta è stata volutamente lasciata inesplorata.
Nel corso della primavera del 2014, l'intera area del sagrato verrà indagata archeologicamente nella speranza che le numerose sottostrutture - già rilevate con un'indagine al georadar, eseguita nel maggio del 2008 dalla società GIS Geofisica Suisse - non abbiano distrutto le preziose testimonianze da riferire all'età romana.
Scavo: M. Pellegrini e M. Sormani.

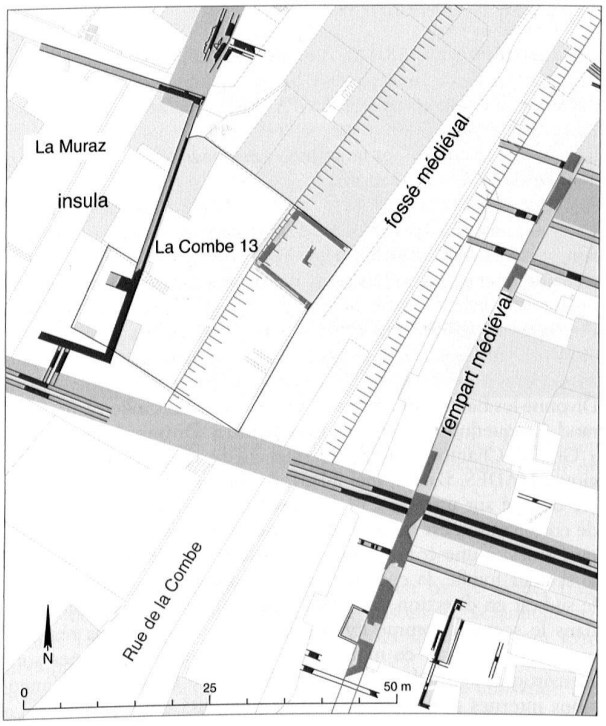

Fig. 30. Nyon VD, Combe 13. Plans des vestiges relevés. DAO Archeodunum SA, Y. Buzzi.

Datazione: archeologica.
UBC TI, R. Cardani Vergani.

Nyon VD, Rue de la Combe 13 (parcelle 497)

CN 1261, 507 755/137 460. Altitude 399.50-406.50 m.
Date des fouilles : juillet-novembre 2013.
Référence bibliographique : -.
Fouille de sauvetage programmée (construction d'immeuble). Surface 750 m².
Insula. Fortification. Habitat.
Le principal intérêt pour les vestiges d'époque romaine était la documentation des imposantes fondations du mur de fermeture oriental d'une *insula* située à La Muraz (fig. 30). Ces fondations de 120 cm de largeur avaient été réutilisées par la suite comme mur de terrasse. La surprise a été le dégagement des soubassements d'une maçonnerie d'une largeur de 160 cm, interne à l'*insula* et faisant angle droit avec le mur de façade. Les trouvailles faites laissaient soupçonner l'existence d'une riche *domus*, mais il n'est pas impossible, au vu de ces dernières découvertes, que l'on ait affaire à un bâtiment public.
Le versant ouest du fossé lié au rempart médiéval de la ville et ses comblements, dont certains comportaient un maigre matériel de démolition romaine, ont été documentés par des coupes. Le fond du fossé, situé sous la Rue de la Combe, n'a toujours pas été atteint. Après la désaffection de l'ouvrage et sans doute un remblaiement partiel de celui-ci dans le courant du 18e siècle, un alignement de maisons a été aménagé sur son versant ouest. L'une d'entre elles se trouvait sur la parcelle 497 ; ses vestiges mal-conservés, situés sous la maison actuelle, ont été documentés, ainsi que les aménagements en terrasses qui lui sont contemporains.
Datation : archéologique.
Archeodunum SA, Gollion, Ch. Henny.

Nyon VD, Petite Prairie

CN 1260, 506 500/138 410. Altitude : 424.50-430 m.
Date des fouilles : janvier-juillet 2013.
Référence bibliographique : ASSPA 79, 1996, 261 ; Chroniques 2012. AVD 1, 2013, 80.
Fouille de sauvetage programmée (aménagement de quartier). Surface de la fouille 1150 m².
Aqueduc.
La fouille, menée dans le cadre d'un vaste plan de quartier situé à l'ouest de la ville actuelle, à environ 600 m de l'agglomération romaine, a mis en évidence un important tronçon de l'aqueduc reliant Divonne à Nyon. Son tracé dans le secteur de la Petite Prairie avait déjà été repéré dans trois sondages réalisés en 1995 et affiné par deux sondages complémentaires en 2012. La même année, une portion de 142.50 m de l'ouvrage a été mise au jour à Divonne-les-Bains (Ain, France ; O. Hausart/M. Caillet/S. Coutterand, L'aqueduc romain Divonne-Nyon à Divonne-les-Bains, les « Grands Champs ». Rapport final inédit d'opération archéologique, HADÈS, Balma, mai 2013). A la Petite Prairie, l'aqueduc a été dégagé sur près de 250 m dans l'emprise du projet. Son état de conservation est variable, de l'arasement quasi total à son extrémité ouest à une conservation intégrale à l'est de la fouille. Dans le secteur fouillé, la construction présente un virage marqué vers le sud-est en direction de la ville romaine. Elle était en souterrain dans le secteur, comme lors de toutes les observations réalisées jusqu'à présent sur ce monument. Ses dimensions externes sont d'environ 190 cm de largeur sur 170 cm de hauteur, ses dimensions internes de 90 cm de largeur pour 105 cm de hauteur. La pente de la canalisation sur ce tronçon est importante, supérieure à 2,1%. Comme lors des fouilles menées en 2013 à Borex (voir Epoque romaine, Borex VD), la construction ne comprend que peu de mortier de chaux que ce soit dans l'appareil des piédroits ou dans celui de la voûte. Un drainage s'observe sous le piédroit amont de la canalisation. Le radier de la canalisation est constitué de graviers compactés. Les dalles de fond en terre cuite rectangulaires et plus exceptionnellement carrées ne sont conservées que localement. Une récupération importante de ces éléments de construction a eu lieu sans doute avant le comblement du canal. En amont du virage, la maçonnerie du canal est remplacée par un appareil de blocs de calcaire que ce soit pour le fond de canalisation ou les piédroits sans qu'il soit possible d'affirmer avec certitude qu'il s'agit d'une réfection. La traversée d'une zone de terrain instable et humide pourrait avoir contraint les bâtisseurs à changer leur mode de construction.
Un site de l'âge du Bronze a été décelé dans son voisinage, lors d'une campagne de sondages menée de novembre 2012 à janvier 2013 dans l'emprise du futur quartier.
D'autres opérations, de moindre ampleur, suivront à terme dans ce périmètre.
Datation : archéologique.
Archeodunum SA, Gollion, Ch. Henny.

Nyon VD, Temple de Nyon

CN 1261, 507 627/137 315. Altitude 406 m.
Date des fouilles : septembre-novembre 2013.
Références bibliographique : ASSPA 78, 1995, 221 ; 79, 1996, 260.
Fouille de sauvetage programmée (rénovation du temple). Surface de la fouille 54 m².
Route. Egout. Tombes.
La reprise en sous-œuvre de la sacristie, l'installation/remplacement des introductions et le projet de pavage dans les plates-bandes situées entre les contreforts du 19ᵉ siècle, ont nécessité une surveillance archéologique et une fouille partielle des vestiges dégagés.
Diverses structures romaines ont été mises au jour à l'est de la sacristie : il s'agit de l'égout d'orientation est-ouest déjà connu, d'une autre canalisation de plus petites dimensions et d'un mur parallèle qui rejoint les murs visibles dans la crypte sous le choeur. Le collecteur avait déjà été documenté lors des fouilles anciennes effectuées à l'occasion des grands travaux de restauration du temple (1925), puis lors de la restauration de la tour de l'Horloge (1994) et de la rénovation des services dans les rues adjacentes (1995). La canalisation maçonnée, avec fond de *tegulae*, semble antérieure à l'égout, qui récupère apparemment son piédroit méridional ; on l'a également retrouvée sous le mur nord de la sacristie lors du percement en sous-œuvre. Le collecteur est également apparu à l'intérieur de la sacristie dans le caisson destiné aux introductions, sous un niveau de route probablement romain. Ce dernier est constitué d'un niveau de graviers fortement induré, pris dans une couche sableuse, enrichie de chaux, puis rechargé à plusieurs reprises, notamment avec de la terre cuite concassée.
La route et l'égout ont été entamés par deux murs tardifs, antérieurs aux chapelles latérales, un d'orientation nord-sud ensuite repris par le mur oriental de la chapelle latérale nord/mur occidental de la sacristie, l'autre d'orientation est-ouest, décalé par rapport aux fondations de la façade nord de la sacristie.
Divers niveaux de travail en relation avec la construction de la chapelle latérale nord ou de la sacristie elle-même ont également été mis en évidence, ainsi que quelques inhumations, dont une importante réduction comptant au moins sept individus. Leur datation doit être comprise entre le Moyen-Age et 1755, date à laquelle fut édictée la première ordonnance interdisant des inhumations dans l'église.
Dans les anciennes plates-bandes végétalisées (CN1 et CN2) situées en façade nord, les découvertes concernent essentiellement des inhumations orientées selon un axe W-E liées à l'église et à l'ensemble conventuel ; certaines d'entre elles sont antérieures à la construction des chapelles latérales (soit avant la 2ᵉ moitié du 15ᵉ s. environ) comme c'était le cas pour l'inhumation mise au jour en 2008 à l'intérieur, qui se trouvait partiellement prise sous le mur nord de la chapelle centrale (CN2). Une structure maçonnée qui pourrait être romaine y est également apparue, ainsi qu'un empierrement, perturbé par quelques-unes des tombes, qui correspond sans doute à un niveau de circulation médiéval. Pour rappel, une vingtaine de sépultures avaient également été mises au jour lors des fouilles aux rues du Temple et du Collège, concentrées essentiellement à l'angle nord-ouest du temple.
Datation : archéologique ; historique.
Archéotech SA, Epalinges, A. Pedrucci et M. Glaus.

Olten SO, Sälistrasse

LK 1088, 636 066/243 642. Höhe 440 m.
Datum der Grabung: 2.-8.4.und 21.5.-13.8.2013
Bibliografie zur Fundstelle: ADSO 2, 1997, 86-88; JbSGUF 80, 1997, 252.
Ungeplante Notgrabung (Wohnbauprojekt). Grösse der Grabung 200 m².
Ländliche Siedlung.
Die Ausgrabungen an der Sälistrasse deckten einen Teil des Hauptgebäudes einer Villa rustica auf. Der Gutshof liegt südöstlich des antiken Olten an einem nach Nordwesten abfallenden Hang des Säli, etwa 50 Höhenmeter über der rund 600 m entfernten Aare. Die hiesige römische Siedlungsstelle ist schon länger bekannt: 1923 und 1939 war man unter der Sälistrasse auf die Reste einer Hypokaustanlage gestossen; 1996 kamen beim Bau eines Einfamilienhauses mehrere Mauerzüge zu Tage. Die Ausgrabung vom Sommer 2013, die unterhalb an die damals nur oberflächlich dokumentierten Mauern anschloss, ergänzt den Grundriss der Villa nach Norden und Westen und macht damit ihren Eingangsbereich bekannt.
Die aufgedeckten Mauerzüge gehören zu mindestens vier verschiedenen Bauphasen. Das erste Steingebäude stammt aus dem späten 1. oder frühen 2. Jh. n.Chr. und war terrassenartig in den Hang hineingebaut. Es war 21.5 m lang und mindestens 15 m breit und

verfügte über eine repräsentative, zum Jura hin gerichtete Hauptfassade mit zwei seitlichen Risaliten und einer dazwischenliegenden Portikus. Gut erhalten waren die Kryptoportikus sowie das Untergeschoss des Westrisalits. Letzteres war talseitig mit einem ebenerdigen Eingang versehen, hangseitig waren die untersten Mauerlagen gegen das Erdreich gesetzt. Ein mindestens 7 m langer Sickergraben leitete die Bodenfeuchtigkeit, die sich im kellerartigen Raum ansammelte, vom Gebäude weg. Eine Freitreppe, von der die Fundamentreste noch vorhanden waren, führte genau in der Mitte der Hauptfassade in das nicht erhaltene Erdgeschoss der Portikus hinauf.
Das axialsymmetrische Villengebäude erfuhr im Laufe der Zeit verschiedene Veränderungen sowie eine Erweiterung nach Westen mit neuen Räumlichkeiten; u.a. wurde ein 6.8 auf 8.2 m grosser Raum an den Westrisalit angefügt. Aufgrund der beachtlichen Fundamentbreite von über 1 m und den zwei vorspringenden Stützpfeilern war dieser Anbau ein regelrechter Turm, der den älteren Risalit in Form und Grösse übertraf.
Im Laufe des 3. Jh. fand ein grosser Umbau statt, bei dem Teile der Villa abgerissen wurden. Den Bauschutt deponierte man in der Kryptoportikus und im benachbarten Untergeschoss des Westrisalits. Mit den abgerissenen Mauern landeten auch farbig bemalte Verputzreste im Schuttmaterial. Verschiedene figürliche Motive zeugen davon, dass die nunmehr niedergelegten Wohnräume der Villa einst mit äusserst qualitätvollen Wandmalereien ausgestattet waren.
Die Baustrukturen der vierten und letzten Phase wurden teilweise in die Ruine hineingebaut und dienten als Substruktionen für aufgehende Gebäudeteile. Auffälligster Rest ist ein 4 m langer und mindestens 1.4 m breiter Fundamentsockel aus einem mit losen Kalkbruchsteinen hinterfüllten Mauergeviert, den man über die Abbruchkrone der Trennmauer zwischen Portikus und Westrisalit setzte. Eine Aussparung deutet darauf hin, dass in seiner Westecke ursprünglich ein Pfosten verankert war. Die Befunde lassen auf einen 7×11.5 m grossen Gebäudeteil im Bereich des früheren Westrisalits schliessen.
Archäologischen Funde: Keramik, Wandmalerei.
Datierung: archäologisch. 1.–3. Jh. n.Chr.
KA SO, M. Wullschleger.

Otelfingen ZH, Rötlerweg
siehe Mittelalter

Porrentruy JU, St-Germain

CN 1085, 572 920/251 780. Altitude env. 425 m.
Date des fouilles : 21.8.–30.10.2013.
Références bibliographiques : A. Gerster, Revue suisse d'art et d'archéologie 35, 1978, 17–22 ; A. Membrez, Les cimetières de Porrentruy, 66–79. St-Maurice 1952.
Fouille de sauvetage non programmée (chauffage à distance).
Surface de la fouille 100 m².
Tombes. Voie.
Des travaux d'extension du thermoréseau de Porrentruy ont donné lieu à une surveillance archéologique. Un suivi renforcé a été effectué sur un tronçon situé à l'est de l'église St. Germain, sous le Chemin des Vanniers, en dehors du mur d'enceinte de l'ancien cimetière. Les travaux d'excavation ont néanmoins partiellement détruit une série de tombes, ainsi qu'un ancien chenal comblé. Ces vestiges ont été repérés rapidement en stratigraphie, permettant d'organiser une fouille de sauvetage. 29 structures principales ont été documentées. Elles correspondent à 26 tombes, deux chenaux naturels et une ancienne voie de circulation.
L'ancien chemin constitue un bon repère pour la chronologie relative des vestiges. Situé vers 1 m de profondeur, il est composé de pierres hétérométriques recouvertes d'un revêtement carrossable de graviers fins et suit à peu près le tracé de la route actuelle. Le

Fig. 31. Nyon VD, Petite Prairie. Vue du virage de l'aqueduc en direction du sud-est et secteur aménagé avec des blocs d'architecture. Photo Archeodunum SA.

mobilier associé consiste essentiellement en os de faune, fragments de tuiles *tegulae* et à de rares tessons de céramique romaine. La structure a été rechargée et les réparations ont livré notamment des fers à cheval des 13e au 15e siècle. Ce matériel suggère une construction à l'époque romaine et une utilisation qui perdure jusqu'au bas Moyen-Age.
2 chenaux naturels comblés sont également apparus. Larges de 3–4 m et profonds de plus d'un mètre, ils peuvent correspondre à d'anciens méandres du ruisseau Le Bacavoine. Leur remplissage a livré un fragment de *tegula* pour l'un et quelques tessons de céramique commune probablement romaine pour l'autre.
Les tombes sont toutes à inhumation et les ossements sont bien conservés. Parmi les 26 sépultures reconnues, 23 présentent une orientation W-E et trois N-S. Aucune n'a livré de mobilier funéraire. 7 fosses sont vides d'ossements ou alors ont été réduites, les squelettes étant fortement perturbés ou partiels. 19 sépultures, y compris une tombe double, paraissent en place. Treize tombes ont été aménagées après la mise en place du chemin. La base de deux d'entre elles (un enfant et un nouveau né) repose sur la surface de la voie. 11 autres sépultures (plutôt des adultes) recoupent l'ancien chemin, mais leur niveau d'implantation paraît comparable aux 2 précédentes. Une datation médiévale est pour le moment proposée pour cet ensemble. Les corps sont généralement en décubitus dorsal avec dans un cas les jambes fléchies. Les têtes sont situées à l'ouest sauf une qui est à l'est.
Dix tombes (au moins cinq enfants, un juvénile et trois adultes) ont été recouvertes par l'ancienne voie et sont antérieures à sa mise en place. La position des corps est dans certains cas hors norme, notamment dans la double inhumation (un enfant et un juvénile). Les crânes sont tous situés à l'ouest. Ce groupe pourrait dater de l'époque romaine tardive à préciser par C14.
Les 3 dernières sépultures, situées au nord du site et en dehors du tracé de l'ancienne voie, sont d'orientation N-S. Uniquement observées en coupe, elles sont implantées parallèlement et juste à l'extérieur du mur de l'ancien cimetière. Ces tombes sont les plus récentes du site, comme l'attestent notamment leur position stratigraphique et la compacité des remplissages. Elles pourraient dater des 18e–19e siècle. Un des défunts a la tête située au sud.
Mobilier archéologique : céramique, tuile, fer, bronze.
Matériel anthropologique : squelettes complets ou partiels.
Faune : bœuf, cheval, porc.
Prélèvements : sédiments, charbons de bois.
Datation : archéologique. Epoque romaine ; Moyen-Age ; Epoque moderne.
OCC/SAP JU, P.-A. Borgeaud.

Prangins VD, Gravière En Messerin

CN 1261, 508 442/140 541. Altitude moyenne 420 m.
Dates de fouilles : 11.–19.6.2013.
Site nouveau.
Fouille de sauvetage programmée (extension de gravière). Surface de la fouille 600 m².
Etablissement rural.
Les premiers sondages effectués par l'entreprise ARIA, Sion, en avril 2013 ont révélé la présence de murs au nord-est de la parcelle. Une aire d'environ 600 m² a été délimitée pour une fouille extensive qui a dégagé les fondations en galets d'un bâtiment antique.
De forme rectangulaire, il mesure 11 m par 14 m et se compose de trois pièces et d'une extension au sud. Des lambeaux de radier de sol ont été observés dans les locaux, plus particulièrement le long des murs. L'absence de restes de foyer indique qu'il ne s'agit pas d'un habitat ; de même, les fonctions artisanales doivent être écartées, faute de déchets caractéristiques. Le plan du bâtiment n'est pas celui d'une grange romaine « classique » et pourrait correspondre à un édifice ayant accueilli des animaux domestiques.
Aucune autre structure n'a été découverte dans ses environs immédiats. Le site n'a livré que très peu de matériel et c'est surtout la présence de *tegulae* et d'*imbrices* qui permettent de proposer une datation romaine de l'ensemble et attestent l'existence d'une toiture recouverte de tuile. La construction est vraisemblablement en lien avec l'établissement romain (*villa* ?) des Murettes situé à 400 m du site sur la commune de Duillier ou celui de Benex en limite orientale du village de Prangins.
Le bâtiment dégagé à En Messerin est à considérer comme un édifice « intercalaire », type de construction qui n'est ni une agglomération, ni un domaine et qui est peu connu pour la région mais dont le potentiel de nouvelles identifications est encore grand. La découverte de 2013 pose d'intéressantes questions sur l'occupation du terroir des environs de la *Colonia Iulia Equestris* (Nyon) et montre que le tissu rural n'est pas uniquement constitué de grandes *villae*.
Datation : archéologique. Epoque romaine.
Archeodunum SA, B. Julita.

Randa VS, Randa, maison Biffiger

CN 1328, 626 620/105 515. Altitude 1420 m.
Dates des fouilles : 4.–17.9. 2013.
Nouveau site.
Fouille d'urgence (projet immobilier). Surface de la fouille 20 m².
Nécropole.
Dans l'angle du terrassement pour une maison familiale, une concentration serrée de tombes à incinération a été dégagée sur une petite surface (20 m²). Cette partie de nécropole comprend 17 fosses charbonneuses (1×0.50 m en moyenne) contenant de la faune et des offrandes, et 13 ossuaires (8 urnes en pierre ollaire et 5 récipients en matériaux périssables) dont deux se trouvaient à l'extérieur des fosses. La fouille, réalisée dans une extrême urgence, s'est déroulée seulement sur quelques jours. Toutes les urnes et ossuaires ont été prélevés en blocs et seront fouillées en laboratoire, le sédiment des fosses a été entièrement récupéré pour tamisage.
Mobilier archéologique : pierre ollaire, métal, ossements.
Datation : archéologique. 2ᵉ/3ᵉ s. apr. J.-C.
Bureau d'archéologie TERA Sàrl, Sion, O. Paccolat.

Rapperswil-Jona SG, Kempraten, Kreuzstrasse

LK 1112, 704 611/232 516. Höhe 413 m.
Datum der Grabung: 21.5.–2.7.2013.
Bibliografie zur Fundstelle: M.P. Schindler, Das Frühmittelalter im Raum Rapperswil-Jona. Alte Funde – Alte und neue Ausgrabungen – Neue Erkenntnisse. Neujahrsblatt des Historischen Vereins des Kantons St. Gallen 147, 2007, 84–117; R. Ackermann, Der römische Vicus von Kempraten, Rapperswil-Jona. Neubetrachtung anhand der Ausgrabungen Fluhstrasse 6–10 (2005–2006). Archäologie im Kanton St. Gallen 1. St. Gallen 2013.
Geplante Baubegleitung/Notgrabung (Strassensanierung). Grösse der Grabung 2000 m².
Siedlung. Gräberfeld.
Das Sanierungsprojekt der Kreuzstrasse sah vor, zwischen Hanfländer- und Rütistrasse nicht nur den Asphaltbelag, sondern auch den Strassenkoffer von Rollbahn und Trottoir zu erneuern. Die Kreuzstrasse verläuft im besagten Bereich durch das Zentrum des römischen Kempraten mit Wohnbauten sowie dem westlichen Abschluss des Forums. Die antike Strasse dürfte wenig westlich der heutigen Kreuzstrasse verlaufen sein. Ausserdem sind aus dem Umfeld seit den 1940er-Jahren frühmittelalterliche Gräber bekannt. Die Interpolation der Koten von bekannten Mauerhäuptern aus angrenzenden Parzellen liess erwarten, dass mit dem Aushub des Strassenkoffers archäologische Strukturen tangiert würden. Die KA SG begleitete deshalb alle Aushubarbeiten und nahm die nötigen Dokumentationen vor, dies in enger Absprache mit der Bauleitung und unter Berücksichtigung des knapp bemessenen Zeitplans und der vorgegebenen Projekttiefe.
Grosse Teile, insbesondere der Rollbahn, waren durch Leitungen gestört. Zwischen den Leitungszügen waren jedoch noch Streifen von Schichtresten vorhanden. Am besten war die Erhaltung unter dem östlichen Trottoir. Hier liessen sich Befunde auf grösseren Flächen verfolgen. Die Dokumentation musste sich aus Zeitgründen auf evidente Strukturen sowie Profile beschränken. Mancherorts zeichnete sich eine mehrphasige, römische Holzbaubebauung ab, deren Unterkante mit dem Aushub für den Strassenkoffer nicht erreicht wurde. Die Mehrphasigkeit war besonders aus den Profilen ablesbar. Zugehörige Strukturen konnten nur in Ausnahmefällen flächig freigelegt werden, namentlich eine Rollierung aus Geröllen sowie eine Aneinanderreihung von grösseren Bruchsteinen, die als Balkenunterzug gedeutet wird.
An verschiedenen Stellen wurden Mauerfundamente der darauffolgenden Steinbebauung angeschnitten. Meist war nur noch das trocken gesetzte Fundament aus Geröllen oder gebrochenen (Sand-)Steinen erhalten. Bemerkenswert ist der obere Fundamentabschluss durch grosse Sandsteinquader bei einer Mauerecke (Sockelquaderlage). Die Mauern befolgen – soweit anhand der kleinen Ausschnitte beurteilbar – die Ausrichtung der bekannten römischen Gebäude, also mehr oder weniger parallel resp. senkrecht zur heutigen Kreuzstrasse. Zu den Steingebäuden gehörige Gehniveaus fehlten.
In lockeren Abständen traten elf geostete, frühmittelalterliche Körperbestattungen zutage. Bis auf eine waren sie beim Anlegen der vielen Leitungsgräben unbeobachtet gestört worden. In der Regel dürfte es sich um einfache Erdbestattungen gehandelt haben. Bei den Gräbern 8 und 9 wurde eine Rahmung der Grube mit Steinen beobachtet, die aus den römischen Auflassungsschichten gelesen worden waren. In Grab 7 lagen neben einer Bestattung die zusammengeschobenen Knochen eines zweiten Individuums, das ursprünglich wohl in diesem Grab beigesetzt war. Auch wenn von den meisten Gräbern nur Ausschnitte erhalten waren, enthielten viele (noch) Beigaben. Das Individuum in Grab 6, nach Ausweis der Beigaben ein Mann, war mit Gürtel, Sax und Messer sowie einem in den Mund gelegten römischen Denar (Septimus Severus für Julia Domna, zeitgenössische Fälschung) beigesetzt worden. In Grab 2 fand sich eine Ansammlung von sechs römischen Münzen sowie einem Angelhaken aus Buntmetall, die dem Verstorbenen in einem Beutel mitgegeben worden sein dürften. Eine (Frau-

en-?)Bestattung (Grab 9) war mit Gürtel und Messer ausgestattet.
Archäologische Funde: Keramik, Metallfunde (Münzen, Fibeln, Schmuck, Trachtbestandteile etc.), Glas. Bestimmung Münzen: IFS, Bern.
Anthropologisches Material: Knochen von 11 Individuen und zusammengeschobene Reste eines weiteren Toten; Einzelfunde, unbearbeitet.
Faunistisches Material: Tierknochen, unbearbeitet.
Datierung: archäologisch; numismatisch. 1.–4. Jh.; Frühmittelalter.
KA SG, R. Ackermann und P. Koch.

Rapperswil-Jona SG, Kempraten, Nuxo-Areal (Parz. R 702, R 1577 und R 997)

LK 1112, 704 752/232 380. Höhe 415 m.
Datum der Grabung: 18.–20.2.2013 (baubegleitend) und 12.7.–21.8.2013 (Grabung).
Bibliografie zur Fundstelle: JbAS 96, 2013, 212.
Geplante Bauüberwachung und Notgrabung (Nachuntersuchung, Überbauung mit Mehrfamilienhäusern). Grösse des überwachten Bereichs 400 m²; Grösse der Grabung 20 m².
Siedlung.
Anfang 2013 wurden bei der Bauüberwachung westlich des ehemaligen Bürogebäudes Nuxo (Brauereiweg 23) in der Baugrube entlang der Hanfländerstrasse zwei römische Gruben angeschnitten. Schon während der Baubegleitung 2012 war in einem Profil in der Südecke des Grundstückes ein aus Ziegelfragmenten konstruierter Töpferofen angeschnitten worden. Zudem waren drei Fragmente von zwei Formschüsseln für Reliefsigillata zum Vorschein gekommen, eines davon aus der Umgebung des Ofens (JbAS 96, 2013, 212, Abb. 32).
Zur Sicherung der Befunde vor zukünftigen Bodeneingriffen (Gartengestaltung) wurde 2013 die entsprechende Fläche untersucht. Dabei wurden zwei N-S ausgerichtete Töpferöfen mit rechteckigem, beinahe quadratischem Grundriss freigelegt. Beide waren in den anstehenden Schotter der Jona eingetieft, zugehörige Gehniveaus waren nicht mehr erhalten. Der südliche, deutlich besser erhaltene war aus langrechteckigen (ca. 20×10×10 cm) bzw. quadratischen Lehmziegeln (ca. 20×20×10 cm) errichtet. Die Wände waren bis auf eine Höhe von 0.30 m über der Feuerraumsohle erhalten. Von der Mittelzunge war nur die unterste Lage der Konstruktion aus Lehmziegeln vorhanden, die Lochtenne fehlte. Einfeuerungskanal und Mündungsbereich liegen südlich ausserhalb der Grabungsfläche.
Der nördliche, aus Lagen von gebrannten Dachziegeln bestehende Ofen entspricht der 2012 angeschnittenen Struktur. Bei dieser Konstruktion fanden sich keine Spuren der Lochtenne oder einer Stützmauer mehr. Der im Norden anschliessende Einfeuerungskanal war wohl schon zu einem früheren Zeitpunkt zerstört worden.
Beide Öfen enthielten Keramik. Häufig vertreten sind Glanztonbecher, hell- und grautonige Trichterrandtöpfe und Reibschüsseln mit gekehltem Rand.
Die beiden Töpferöfen standen wohl im handwerklich genutzten Hinterhofbereich von Wohnbauten an der südlichen Peripherie der römischen Siedlung von Kempraten. Reste einer Bebauung wurden auf dem Areal bisher jedoch nicht dokumentiert.
Archäologische Funde: Keramik, Glas, Metall.
Faunistisches Material: Knochen, unbearbeitet.
Datierung: archäologisch. 2./3. Jh. n.Chr.
KA SG, R. Ackermann, P. Koch und L. Schärer.

Abb. 32. Rapperswil-Jona SG, Kempraten, Seewiese. Übersicht über die beiden Kalkbrennöfen mit dem jüngeren im Vordergrund. KA SG.

Rapperswil-Jona SG, Kempraten, Seewiese

LK 1112, 704 380/232 730. Höhe 410 m.
Datum der Grabung: 21.5.–3.10.2013.
Bibliografie zur Fundstelle: JbAS 94, 2011, 256; Denkmalpflege und Archäologie im Kanton St. Gallen 2009–2013, 106–110.
Geplante Notgrabung (Aufhebung SBB-Wegunterführung und geplante Wohnüberbauung). Grösse der Grabung 150 m².
Siedlung.
Im Vorfeld der Aufhebung der SBB-Wegunterführung wurden die durch Bodeneingriffe betroffenen Flächen vorgängig ausgegraben. Dabei legte man die nördliche Umfassungsmauer und den älteren Umfassungsgraben des 2009 ausgegrabenen Tempelbezirks frei. Unter den Funden stechen zwei weitere Fluchtafeln heraus. Beide sind zwar nicht vollständig, weisen aber längere, gut erhaltene Texte auf. Vermutlich haben beide einen Diebstahl zum Inhalt.
In der Fläche nordöstlich ausserhalb des Tempelbezirks liess sich das römische Gehniveau fassen, das auf eine intensive Begehung im Umfeld des Heiligtums und am Rand des römischen Vicus deutet. Unter einem Schichtpaket aus Hanglehm fand sich eine vermutlich abgeschwemmte prähistorische Kulturschicht. Darin wurden vereinzelt bronzezeitliche Keramikfragmente geborgen.
Ausserhalb der Südwestecke des Tempelbezirkes wurde bereits 2009 ein Kalkbrennofen angeschnitten, der nun vollständig freigelegt und dokumentiert wurde. Dabei kam ein zweiter, älterer Ofen zum Vorschein, der 5.2×3.7 m mass (Abb. 32). An seiner Längsseite befanden sich zwei rund 70 cm lange Heizkanäle. Die beiden

Brennkammern und Teile der Bedienungsgrube wurden in das leicht ansteigende Gelände eingetieft (an der tiefsten Stelle mindestens 1.3 m) und dabei in den Nagelfluhfelsen gebrochen. Auf die dabei entstandene Stufe im Fels schichtete man das Brenngut. Reste der letzten Beschickung lagen noch an Ort. Auf der Sohle beider Brennkammern lag eine bis zu 20 cm dicke Kohleschicht.
Beim Bau des jüngeren Ofens (4.6×3.8 m) wurde der ältere mit Abbruchmaterial verfüllt. Allerdings blieb eine Vertiefung bestehen, die als Teil der Bedienungsgrube in die Konstruktion integriert wurde. Der jüngere Ofen wurde mit Kalksteinblöcken eingefasst, die als Auflager für den zu brennenden Kalk dienten. Die beiden 1.5 m langen Heizkanäle lagen ebenfalls auf der Längsseite und führten in zwei Brennkammern. Die Öfen datieren ins 1. Jh. und sind somit älter als der Tempelbezirk. Bemerkenswert ist der zweikammrige Aufbau, der in der näheren und weiteren Region ohne Parallelen ist.
Archäologische Funde: Keramik, Glas, Fragmente von Terrakottafiguren, zwei Fluchtafeln aus Blei.
Faunistisches Material: Tierknochen, unbearbeitet.
Probenentnahmen: Bodenproben für Archäobotanik/-zoologie und Geoarchäologie, C14-Proben.
Datierung: archäologisch. 1.–3. Jh. n.Chr.
KA SG, R. Ackermann und P. Koch.

Regensdorf ZH, Geissberg/Gubrist

LK 1091, 678 375/253 295. Höhe 455 m.
Datum der Grabung: 11.3.–20.12.2013.
Bibliografie zur Fundstelle: JbAS 93, 2010, 254; 94, 2011, 242–244; 96, 2013, 212f.
Geplante Notgrabung (Autobahnbau). Grösse der Grabung 4100 m². Bronzezeitliche Siedlung. Mittellatènezeitliches Grab(?). Spätlatènezeitliche Grube. Römische Siedlung, römisches Grabmonument, Brandgräber und Strasse. Hochmittelalterliche Strasse.
In der Kampagne von 2013 wurden zahlreiche Pfostengruben, drei Brandgruben sowie weitere Gruben unbestimmter Funktion freigelegt. Zwei Siedlungsgruben enthielten HaB1-zeitliche Keramikensembles, eine weitere u.a. eine Wandscherbe einer grautonigen Tonne (LTD1). Bemerkenswert ist eine Spiralaugenperle, die neben stark zerfallenen Eisenstücken (Fibelreste?) in einer rechteckigen Grube lag – ein Grab der Stufe LTC2?
Hervorzuheben ist zudem ein massives, 1.4×4.5 m grosses Fundament, das in die römische Zeit zu datieren sein dürfte. Aufgrund seiner Lage in einer Reihe mit den beiden 2012 freigelegten Fundamenten sind sie wohl als Reste eines dritten Grabmonuments zu deuten.
Von grosser Bedeutung für das Verständnis der Siedlungstopografie sind Kofferungen von drei übereinanderliegenden Strassen, die im Nordosten der Fläche in Ausschnitten untersucht wurden. Diese Kofferungen bzw. Steinhorizonte, die man bereits 2010 weiter östlich beobachtet hatte, jedoch nicht abschliessend deuten konnte, lassen sich inzwischen klarer fassen und zeitlich einordnen. Die unteren beiden Steinpackungen sind nach Ausweis der wenigen Keramikscherben und Münzen römisch; die oberste, die stellenweise unmittelbar auf dem römischen Strassenkörper aufliegt, ist aufgrund mehrerer Fragmente von Hufeisen mit Vorsicht ins 10./11. Jh. zu datieren. Die v.a. am Nordrand und im Osten der Grabung gefasste, massive Überdeckung (>1 m) ist somit jünger. Daraus ergeben sich interessante neue Fragestellungen für die regionale Landschaftsentwicklung. Möglicherweise fassen wir am Gubrist einen hochmittelalterlichen Landausbau bzw. dessen Folgen.
Unmittelbar im Anschluss an die Ausgrabungen in der Flur Zilgasse wurden ab September in der östlich angrenzenden Flur Girhalden weitere Grabungsflächen geöffnet, da dort teilweise mit einer tiefgreifenden Beanspruchung des Terrains zu rechnen ist. Eine rund 300 m² grosse Fläche schloss östlich an den bereits 2010 untersuchten Geländestreifen an, in dem man im Bereich einer ehemaligen Rinne u.a. Reste einer römischen Gewerbesiedlung und die weiter oben bereits erwähnten Kies-/Steinhorizonte angeschnitten hatte. Wie erwartet, wurden hangseitig weitere Siedlungsstrukturen aufgedeckt. Rund 15 m weiter nördlich wurden die drei übereinanderliegenden Strassentrassees gefasst, die sich im Bereich der Rinne in der Fläche gut trennen liessen. Die beiden unteren, römischen, passen zu den zwei postulierten Siedlungsphasen und den weiter westlich in der Flur Zilgasse festgestellten beiden Strassenniveaus (s. oben). Bei der obersten Steinpackung handelt es sich um das hochmittelalterliche Trassee. Die Strassen dürften quer über die Flur Girhalden führen und sich mit einer rund 5 m breiten «Steinpackung» verbinden lassen, die in einer zweiten, 10×15 m grossen Fläche rund 100 m weiter östlich angeschnitten wurde. Darauf liegende Funde weisen ins 3. Jh. n.Chr. (u.a. Ortband eines Messerfutterals aus Bronze, Pferdegeschirrteile). Wahrscheinlich gehören auch dort die obersten Steine zu einer hochmittelalterlichen Ausbesserung des Trassees. In der Fläche wurde zudem eine rechtwinklig von der Strasse abzweigende und Richtung Hang ziehende Steinpackung gefasst. An ihrem östlichen Rand wurde ein weiteres massives Fundament angeschnitten, das zurzeit noch nicht deutbar ist. Zudem stiess man im Bereich dieser Steinpackung auf römische Brandgräber. Die Ausgrabungen werden 2014 fortgesetzt.
Anthropologisches Material: kalzinierte Knochen.
Faunistisches Material: kalzinierte Knochen.
Probenentnahmen: C14-Proben, Bodenproben für Archäobotanik und geoarchäologische Untersuchungen.
Datierung: archäologisch. Ha B1; LTC2; LTD1; römische Zeit; Hochmittelalter.
KA ZH, B. Horisberger und Ch. Winkel.

Rheinfelden AG, Weiherfeld (Rhe.013.1)

LK 1048, 644 440/266 470. Höhe 277 m.
Datum der Grabung: 19.–31.8.2013.
Neue Fundstelle.
Bibliografie zur Fundstelle: zur Umgebung: M. Asal, Ein spätrömischer Getreidespeicher am Rhein: Die Grabung Rheinfelden-Augarten West 2001. Veröff. GPV 19. Brugg 2005.
Geplante Sondierung nach Lesefunden und geomagnetische Prospektion. Grösse der Grabung: 3 Schnitte, gesamthaft 30 m². Ziegelei.
Östlich der Fundstelle Rheinfelden-Augarten West führten die Freiwilligen Bodenforscher H.R. Schaffner und P. Michel mit Bewilligung der Kantonsarchäologie Aargau und des Besitzers bzw. Pächters der Parzelle eine kombinierte Prospektion mit Magnetometer und Metalldetektor durch. Ihr Ziel war es, noch unbekannte römische Strukturen zu erfassen. Die geomagnetischen Prospektionen ergaben an zwei Stellen deutliche Anomalien. Eine davon schien U-förmig zu sein. Zwei Arbeitshypothesen wurden erwogen: Ein valentinianischer Wachturm in der Lücke zwischen Rheinfelden-Pfärichgraben und dem Castrum Kaiseraugst, oder ein Ziegelofen – letzteres aufgrund der grossen Zahl an Fehlbränden unter den Lesefunden.
Wegen des Unterstützungsangebotes der Freiwilligen Bodenforscher der Fricktalisch-Badischen Vereinigung für Heimatkunde für Sondierungen zur Verfügung zu stehen, beschloss die KA AG, sowohl den Gefährdungsgrad als auch die Natur des U-förmigen Befundes und nach Möglichkeit der weiteren Anomalie mit gezielten Sondierungen zu klären. Für die örtliche Leitung der Untersuchungen wurde der Mitverfasser, der wissenschaftliche Mitarbeiter/Doktorand der Vindonissa-Professur, M. Allemann, gewonnen. Die durchgeführten Untersuchungen ergaben eindeutige Ziegeleibefunde. Nebst Gehniveaus aus Kies und stark verrundetem Ziegelbruch wurden in den drei Schnitten zahlreiche entsorgte Fehlbrände und verglaste Ofenwandtrümmer angetroffen. Aus konservatorischen Gründen schnitten die Sondierungen den Befund nicht tiefer. Die Parzelle ist landwirtschaftlich genutzt und wird gegenwärtig nicht tiefer gepflügt als ca. 15 cm. Da der Be-

fund erst ab rund 30 cm unter der Oberfläche erhalten ist, besteht für ihn keine Gefahr. Er wurde daher im Boden belassen. Um den vollständigen Erhalt zu gewähren, verzichtete man darauf zu klären, ob die Sondierung den Ofen selber (an der OK des Versturzes) oder nur eine Schutthalde erfasste. Sicher ist, dass in nächster Umgebung mit einem Ziegelofen zu rechnen ist, der vielleicht den fast 1 m mächtig anstehenden Lehm aus verwittertem Hochflutsand verziegelte. Datierende Funde fehlen, aber die geringen Masse der produzierten Ziegel (ca. 43×34 cm) und ihre Form deuten auf eine späte Produktion hin, evtl. im Zusammenhang mit dem Horreum Augarten-West und der Villa rustica Görbelhof. Unter den geborgenen Objekten wurden nur die aussagekräftigsten Exemplare behalten. Nach Möglichkeit sollen chemische Analysen durchgeführt werden, die den Vergleich mit Ziegeln an den Verbraucherfundstellen erlauben sollen. Auffällig sind unter den Produkten nur die Imbrices, die aussen an den Längsseiten eine Fingerrille aufweisen.
Das Projekt zeigte, dass die Zusammenarbeit zwischen der Kantonsarchäologie (wissenschaftliche Leitung, Infrastruktur, Organisation), der Vindonissa-Professur (Dokumentation, wissenschaftliche Grabungsleitung) und den engagierten Freiwilligen hervorragend funktionierte; allen Beteiligten sei für ihren grossen Einsatz herzlich gedankt.
Archäologische Funde: Baukeramik (zahlreiche Fehlbrände), Ofenschutt, sehr wenig Gefässkeramik.
Probenentnahmen: Lehm, Ziegel.
Datierung: archäologisch. Römische Zeit, letzte Produkte typologisch wohl spätantik.
KA AG, L. Galioto; Vindonissa-Professur, M. Allemann.

Risch ZG, Muriweid

LK 1131, 677 250/219 100, Höhe 440 m.
Datum der Feldbegehung: 3.3.2012; Fundreinigung und -bestimmung 2013.
Prospektion. Grösse der überprüften Fläche 60 000 m².
Lesefunde.
Laut der Überlieferung sollen im Bereich der Muriweid bereits in den 1880er-Jahren «eine alte Münze» beim Pflügen gefunden sowie um 1936 diverse Münzen mit dem Pflug auseinandergescharrt und Mauerwerk angefahren worden sein. Über Datierung und Anzahl der damals vom Ackerboden aufgesammelten Geldstücke ist bislang nichts Näheres bekannt. Bei Begehungen der Muriweid im Jahre 2012 wurden jedenfalls weitere Münzen aus dem Erdreich geborgen. Zu Nennen sind drei römisch-kaiserzeitliche Geldstücke sowie ein in einem Ring eingefasster Dukat des österreichischen Kaisers Franz Joseph I. (1848–1916). Erwähnenswert ist ferner der Fund einer vergoldeten und eingefassten päpstlichen Silbermedaille, die auf der einen Seite das Brustbild der weinenden Gottesmutter (Mater Dolorosa) und auf der anderen das Brustbild von Papst Pius XII. (1939–1958) zeigt.
Archäologische Funde: Münzen, Silbermedaille.
Datierung: numismatisch. Römische Zeit; Neuzeit.
ADA ZG, R. Agola und St. Doswald.

Sion VS, Bramois, « Gaïa A, B et C »

CN 1306, 597 495/120 290. Altitude 500 m.
Dates des fouilles : 7./8.5., 30./31.7. et 20.8.2013.
Site connu.
Fouille d'urgence (projet immobilier). Surface de la fouille 700 m².
Habitat. Nécropole
La construction de trois immeubles a permis de découvrir les vestiges épars d'un habitat d'époque romaine tardive et sept sépultures formant une petite nécropole familiale du haut Moyen-Age. L'occupation romaine est marquée par une couche cendreuse et charbonneuse associée à un foyer, plusieurs fosses et des trous de poteau. La nécropole est composée par des coffres dallés aux parois assez épaisses. Deux plaques-boucles de ceinture à boucle ovale, datables du haut Moyen-Age, dont une à décor niellé ont été prélevées.
Mobilier archéologique : céramique, métal, ossements.
Datation : archéologique. 2e–8e s. apr. J.-C.
Bureau d'archéologie TERA Sàrl, Sion, O. Paccolat.

Sion VS, rue de Loèche 16, « Le Rocher 2 »

CN 1306, 594 135/120 670. Altitude 535 m.
Dates des fouilles : 7.1.–31.5.2013.
Références bibliographiques : AAS 93, 2010, 232–234 ; 96, 2013, 213–214.
Fouille d'urgence (projet immobilier). Surface de la fouille 500 m².
Nécropole.
Après 2009 et 2012, les investigations effectuées sous l'emprise du troisième immeuble le long de la colline St-Georges ont permis de repérer la suite de la nécropole romaine à incinération, de dégager un petit corps de bâtiment de l'Antiquité tardive et quelques sépultures du haut Moyen-Age. La nécropole romaine à cet endroit est beaucoup moins densément occupée que dans la partie ouest du site. Une dizaine de fosses funéraires a été mise au jour parmi lesquelles une structure de près de 3 m de longueur sur 1 m de large (bûcher en fosse ?). L'extension de la nécropole se poursuit plus à l'est car une tombe est apparue en bordure de la fouille.
Postérieurement à la zone funéraire romaine, au cours des 4e–5e siècles, un petit corps de bâtiment chauffé (10×5 m), composé de deux pièces disposées en « L », est aménagé contre le rocher. Ses murs sont en matériaux légers et les parois d'un des locaux reposent sur des murets liés à l'argile. Ces pièces sont chauffées par des systèmes de canaux dont le dispositif est assez original, l'un en forme d' « euro » avec deux branches incurvées vers les angles, l'autre en forme de « T » disposé en oblique. Il est difficile d'interpréter la fonction du bâtiment aménagé dans un contexte funéraire. Après l'abandon de l'édifice, plusieurs tombes à inhumation sont implantées au cours du haut Moyen-Age le long du rocher. Elles font partie d'un vaste espace funéraire repéré sur plus de 80 m de longueur.
voir aussi âge du Fer, Sion VS, rue de Loèche 16, « Le Rocher 2 ».
Mobilier archéologique : abondant ; céramique, métal, ossements.
Datation : archéologique. 1er–7e s. apr. J.-C.
Bureau d'archéologie TERA Sàrl, Sion, O. Paccolat.

Sursee LU, Hostetterfeld

siehe Bronzezeit

Sursee LU, Vierherrenplatz

LK 1129, 650 750/224 970. Höhe 498 m.
Datum der Grabung: 22.7.–29.8.2013.
Neue Fundstelle.
Geplante Sondierung (Bauvorhaben). Grösse der Grabung 19 m².
Nekropole.
Wegen eines geplanten Bauvorhabens in Sursee wurden beim Vierherrenplatz, zwischen mittelalterlicher Stadt und römischem Vicus, drei Sondierschnitte angelegt. In jenem in unmittelbarer Nähe zur Sure zeugten mächtige Auenlehm- und Torfschichten von der natürlichen Schichtenbildung im Umfeld des Bachlaufs. Anthropogene Eingriffe in Form von Gräben und Gruben zeigen den Versuch des Menschen, Einfluss auf den Wasserlauf zu nehmen. Die Befunde sind sehr fundarm und daher nicht genau datierbar, doch dürften sie spätestens aus römischer Zeit stammen.
Am Rand dieser Auenlandschaft wurde in einer weiteren Sondierung ein bislang unbekanntes römisches Gräberfeld angeschnitten. Bisher war man davon ausgegangen, dass die Vicus-Bevölkerung

Abb. 33. Unterseen BE, Baumgarten 25. Feldflasche aus Grab 2. Grauer, weiss engobierter Ton mit letzten Resten einer rötlichen Glasur. Vorder- und Rückseite sind passgenau; sie stammen aus dem gleichen Model. Foto ADB.

im 2011 auf dem Hofstetterfeld entdeckten Gräberfeld, rund 900 m vom Vierherrenplatz entfernt, bestattet wurde. Die neu entdeckten Gräber in unmittelbarer Nähe des Vicus widerlegen nun diese These. Offen bleibt die Frage, wer im Hofstetterfeld bestattet wurde.

Im Sondierschnitt fanden sich auf einer Fläche von 6×1.4 m insgesamt elf Bestattungen, Brandschüttungs- und Urnengräber. Die Gräber sind sehr reich mit Keramik, Glas und Metallobjekten ausgestattet. Es liegen somit Bestattungen der gehobenen Schicht des Vicus Sursee vor, die bis anhin in der Siedlung selbst kaum fassbar war. Das römische Gehniveau war nicht mehr erhalten, da in den 1940er-Jahren das Areal mit der Maurerlehrhalle überbaut und dabei das natürlich ansteigende Gelände gekappt wurde. Deshalb muss man davon ausgehen, dass keines der Gräber vollständig erhalten ist, sondern alle an ihrer OK gestört sind. Zehn der elf Bestattungen waren durch den Baggerschnitt gestört und/oder liefen in die Profile hinein; nur eine konnte vollständig geborgen werden. Sie enthielt insgesamt 24 mehr oder weniger vollständig und 6 nur sehr fragmentarisch erhaltenen Keramikgefässe, diverse geschmolzene Glasgefässe (davon ist nur eine Rippenschale genau zu bestimmen), kleinere und grössere Eisennägel (inklusive Schuhnägel), sowie zwei Münzen. Mit Kreisaugen verzierte Beinartefakte zeugen als Verzierungselemente von einem Holzkästchen. Der Leichenbrand lag ohne spezielle Konzentration in der Grabgrube verstreut. Nach Ausweis des Keramikspektrums, besonders den TS-Stempeln, ist das Grab in die 2. H. 2. Jh. n.Chr. zu datieren. Eine Durchsicht aller Beigaben der angeschnittenen Gräber erlaubt bis jetzt eine Grobdatierung des Gräberfeldes in das 2. und frühe bis mittlere 3. Jh. n.Chr.

Unweit der römischen Bestattungen waren im späten 19. Jh. spätantike Körperbestattungen entdeckt worden. Auf dem einst leicht ansteigenden Hügel, auf dessen Kuppe die heutige Kirche St. Georg steht, scheint sich somit ein kontinuierlich genutzter Bestattungsplatz abzuzeichnen, eine Annahme, die durch frühmittelalterliche Gräber im Bereich der Kirche gestützt wird. Leider dürfte ein grosser Teil dieser Nekropole in den 1970er-Jahren dem Bau einer Zivilschutzanlage direkt hinter der Maurerlehrhalle dem Bagger zum Opfer gefallen sein.

Im Falle einer Realisierung des Bauprojekts wird vorgängig eine Flächengrabung stattfinden.

Archäologische Funde: Keramik, Glas, Metallfunde (Münzen, verschiedenste Eisennägel, Buntmetallartefakte).

Anthropologisches Material: Leichenbrand.

Faunistisches Material: Knochen, bearbeitet und unbearbeitet.

Botanisches Material: verbranntes Getreide.

Datierung: archäologisch. 2./3. Jh. n.Chr.

KA LU, A. Bucher.

Therwil BL, Austrasse

siehe Mittelalter

Unterseen BE, Baumgarten 25

LK 1208, 631 295/170 275. Höhe 565 m.

Datum der Grabung: 22.4.–17.6.2013.

Bibliografie zur Fundstelle: O. Tschumi, Das Gräberfeld von Unterseen. JbBHM 3, 1923, 67–71; R. Bacher/M. Amstutz, Unterseen Baumgarten 25. Eine römische Grabgruppe aus dem 2. Jahrhundert n. Chr. Arch BE 2014 (in Vorbereitung).

Geplante Notgrabung (Neubau Einfamilienhaus). Grösse der Grabung 350 m².

Gräber.

In der Parzelle neben den bereits 1922/23 ausgegrabenen neun römischen Brand- und drei Körperbestattungen in Unterseen-Baumgarten 37 wurden 2013 weitere neun Brand- und vier Körperbestattungen geborgen. Weitere Abklärungen auf derselben Parzelle sind für 2014 geplant. Die meisten sehr reich ausgestatteten Grabinventare führen Material aus dem ganzen 2. Jh. n.Chr. Funde, die eindeutig aus dem 3. Jh. n.Chr. stammen, sind in einer ersten Durchsicht nicht aufgefallen. Die Keramikbeigaben der Körperbestattungen waren durchwegs in ausgezeichnetem Zustand, meistens als unzerbrochene Gefässe erhalten. In Einzelfällen lässt sich eine Belegungsabfolge durch Grabüberschneidungen nachweisen. Erwähnenswert sind die Beigaben von Grab 2, wo dem Toten neben gängigen Keramik- und Glasgefässen eine Feldflasche aus Mittelgallien mitgegeben wurde (Abb. 33). In Grab 47 lag als Fleischbeigabe ein ganzer Vorderschinken eines jungen Schweines in der Fusszone des Skeletts.

Archäologische Funde: Grabbeigaben; Keramik, Münzen, Buntmetall, Eisen, Glas.

Anthropologisches Material: Skelettmaterial und Leichenbrand.

Faunistisches Material: Tierknochen, unbearbeitet.

Probenentnahmen: DNA, Isotopen.

Datierung: archäologisch. 2. Jh. n.Chr.

ADB, R. Bacher.

Vallon FR, Sur Dompierre

CN 1184, 563 260/191 820. Altitude 440 m.

Date des fouilles : juin–septembre 2013.

Références bibliographiques : CAF 12, 2010, 172–173, avec références antérieures ; 13, 2011, 249 ; 14, 2012, 179–180 ; 15, 2013, 155 ; AAS 92, 2009, 313, avec références antérieures ; 96, 2013, 214–215, avec références antérieures.

Fouille programmée. Surface de la fouille 120 m².

Habitat.

Afin de déterminer l'extension des jardins devant la zone d'habitation et de localiser le cours antique du ruisseau du Laret qui traverse le site, deux secteurs de 50 m² et un transect de 27 m ont été ouverts. Les jardins antiques couvrent une surface d'environ 2300 m², délimitée par les édifices antiques au nord et à l'est. De

ce vaste espace, ce sont ainsi plus de 900 m² qui auront été explorés entre les fouilles de sauvetage (1999) et la fouille programmée (2006–2013). Du point de vue topographique, l'espace à l'ouest des jardins apparaît comme une zone humide traversée par de nombreux chenaux successifs qui marquent les divagations du Laret depuis la Protohistoire. Aucun niveau de circulation n'est conservé dans cette portion du site.

Les premières traces d'occupation sont matérialisées, en rive gauche du ruisseau, par une concentration de céramique protohistorique qui s'ajoute aux témoins préromains mis en évidence dans l'emprise de la *villa*. Pour l'époque romaine, le tronçon amont d'un chenal sinueux, déjà repéré lors des campagnes précédentes, recelait de la céramique et des éléments fauniques, attribuables au 1er siècle de notre ère. Une fois comblé, le chenal sera recoupé par un fossé rectiligne d'orientation NE-SW, marquant une limite entre les cours centrale et méridionale ; la datation exacte de ce fossé reste ouverte, mais il est certain qu'il n'était plus visible aux 2e–3e siècle. Le sol de marche dans les jardins ne se signale par aucun aménagement particulier, son interface étant seulement matérialisée par l'épandage des matériaux de construction des bâtiments à l'époque romaine tardive. Des trous de poteau épars s'ajoutent aux vestiges de bâtiments légers qui s'élevaient dans les jardins dès le 4e siècle. Les jardins sont bordés à l'ouest par un épandage rectiligne de boulets et de *tegulae*, large de 1.5 m (assainissement ? aménagement de rive ?). Il a livré un antoninien qui place son installation au 3e siècle. Plus à l'ouest, un chenal large d'environ 1.5 m et profond de 0.5 m semble matérialiser l'un des cours du ruisseau à l'époque romaine. Un second chenal (?), large de 6 m, légèrement plus profond que le précédent, était comblé de gravats antiques qui recelaient des antoniniens et *aes* III. La nature de cet aménagement est difficile à préciser : aménagement du lit du ruisseau ou remblaiement pour détourner le cours d'eau ? Des éléments de démolition antiques dispersés en rive droite du ruisseau permettent de supposer la présence d'édifices maçonnés, jusque-là inconnus, dans la partie ouest du site.

Pour le Moyen-Age, les constructions sur poteaux déjà connues, qui ont livré deux datations C14 au 13e/14e siècle, s'avèrent bordées par un chenal planté d'arbres, dont les souches présentent des traces de taille sur la racine principale. Peut-être les arbres étaient-ils intégrés à une levée de terre renforcée par des piquets obliques ? Des datations C14 situent ces aménagements entre la fin du 13e et le début du 15e siècle (piquets : réf. Ua-47133 : 597±35 BP, Ua-47134 : 592±30 BP ; souches : réf. Ua-47135 : 616±32 BP, Ua-47136 : 536±32 BP). Un second tronçon de chenal, en amont, a livré à sa base plusieurs monnaies, dont une monnaie de la baronnie de Vaud (fin 13e–milieu 14e s.).

Des chenaux tourbeux postérieurs à l'Antiquité occupent tout l'espace à l'ouest ; l'un d'eux a livré des éléments de chaussures en cuir, datables du 13e siècle (étude M. Volken, Gentle Crafts, Lausanne).

Prélèvements : sédiments ; charbons.

Datation : archéologique ; C14.

SAEF, H. Vigneau et J. Monnier.

Visperterminen VS, Oberstalden, maison Wyer

voir Age du Bronze

Waltenschwil AG, Obigächer (Wwl.012.1)

LK 1090, 664 330/241 920. Höhe 457 m.

Datum der Grabung: 23.10.–13.11.2013.

Bekannte Fundstelle.

Geplante Notgrabung (Abklärungen vor eventueller Deponie-Errichtung). Grösse der Grabung 150 m².

Römischer Gutshof.

Im Rahmen der Vorabklärungen zum Standort einer geplanten Deponie führte die Kantonsarchäologie Aargau geomagnetische Prospektionen und Sondierungen durch, mit dem Zweck, die Lage und den Erhaltungszustand eines 1862 entdeckten römischen Gutshofes zu erfassen. Aus Sicherheitsgründen konnte nur der zum Tal hin gewandte, nördliche Bereich der Anlage sondiert werden.

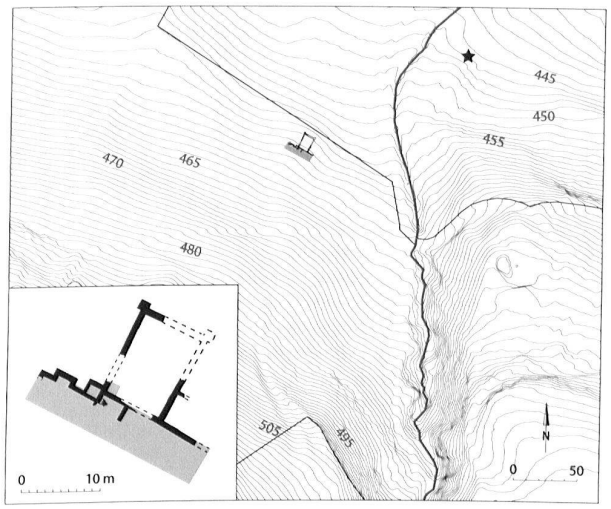

Abb. 34. Waltenschwil AG, Obigäcker. Topografie der Fundstelle und römisches Gebäude mit Badetrakt; Stern: römische Villa in Boswil. Die gestrichelte Linie entspricht der Gemeindegrenze. Unten links im Detail Plan der 2013 sondierten Bereichen, grau gerastert die 1862 ausgegrabene Fläche. Plan KA AG, A. Haltinner.

Der Standort des Gebäudes war unsicher, denn es war nach seiner Entdeckung freigelegt, mit sehr dürftigen topografischen Angaben sowie mit falschen Himmelsrichtungen zeichnerisch dokumentiert und schliesslich wieder zugeschüttet worden. Zudem war unklar, ob die Anlage bei der Grabung zerstört worden war – was sich leider nun bestätigte. Die noch vorhandenen Mauern erwiesen sich als bis zur Fundamentkrone oder noch tiefer abgebaut und die Fussböden grösstenteils zerstört.

Die kleine, kompakte Anlage befindet sich am nordöstlichen Hangfuss der Erhebung Nässi, eines östlichen Ausläufers des Lindenbergs. Das nach Nordosten ausgerichtete Gebäude liegt auf einer schmalen Terrasse über der fruchtbaren Bünzebene, am Ausgang des vom Wissebächli gebildeten Sekundärtals.

Aufgrund der Ergebnisse der aktuellen Sondierungen sowie der 1862 erstellten Dokumentation ist eine L-förmige Anlage anzunehmen (Abb. 34): Ein rechteckiger, 18×22 m grosser Baukörper war mit der Schmalseite an einen hangparallelen und mindestens 23 m langen, mit einem Bad ausgestatteten Trakt gesetzt. Ersterer war gegen die Terrassenkante errichtet, wurde an den freistehenden Ecken der Nordostseite mit mächtigen Stützpfeilern verstärkt und wies wahrscheinlich mehrere Stockwerke auf. Sein mit einem Mörtelestrich ausgestattetes Erdgeschoss war nicht unterteilt. Ein Durchgang zum hangparallelen Trakt ist nicht gesichert.

Der hangparallele, langrechteckige Trakt weist einen sehr flachen, apsidenartigen Ostabschluss und einen durch einen Rücksprung der Nordmauer schmaleren Westbereich mit einem vorspringenden Gebäudeteil auf. Im Inneren war er, laut der 1862 erstellten Dokumentation, in acht Räume unterteilt. Die beiden Räume im Osten waren bereits bei ihrer ersten Freilegung zerstört worden. Ihre Funktion lässt sich daher nicht erschliessen. Klarer ist die Zuweisung der restlichen, die Westhälfte des Traktes einnehmenden Räume, die zu einem Badetrakt vom Reihentypus gehören.

Von Osten nach Westen sind ein nicht hypokaustierter, mit Wand- und Bodenmosaiken ausgestatteter Raum, drei hypokaustierte und mit Marmorplatten verkleidete Räume und zuletzt ein nicht hypokaustierter und vermutlich mit Bodenplatten belegter Raum hintereinander geschaltet. Der westliche und von der Sondierung nicht tangierte Bereich dürfte dem Praefurnium entsprechen. Von hier aus waren das Caldarium und Tepidarium beheizt worden. Ersteres war in zwei Räumlichkeiten untergliedert und öffnete sich an der Nordmauer zu einem aus der Fassade vorspringenden Gebäudeteil. Von der Nordostecke des anschliessenden Tepidariums aus konnte ein im Zwickel zwischen nordseitigem Baukörper und Nordmauer des Badetraktes angebauter, gerade einmal 2.8 m² grosser und nicht hypokaustierter Raum erreicht werden, dessen Funktion unklar ist. Das Tepidarium dürfte vom Bereich hinter der Nordwand aus zusätzlich beheizt worden sein, da die dort angebrachte Wandöffnung hitzegerötet war. Der mit Mosaiken ausgestattete Raum ist als Frigidarium zu interpretieren.
Ob das selbständige Gebäude als Badeanlage einer in der benachbarten Gemeinde Boswil 1930 gemeldeten römischen Villa diente, muss noch erforscht werden.
Archäologische Funde: Gefässkeramik, Baukeramik bzw. verschiedene Ziegeltypen aus der Heizungsanlage, beinerne Nähnadel.
Datierung: archäologisch. 2. Jh. n.Chr.
KA AG, L. Galioto und D. Wälchli.

Wettswil a.A. ZH, Bäumlisächerstrasse/Heidenweg (Kat.-Nr. 3097/3098)

LK 1091, 677 725/244 450. Höhe 465 m.
Datum der Grabung: 16.1.–3.7.2013.
Bibliografie zur Fundstelle: MAGZ 15, 3, 1864, 118.
Geplante Notgrabung (Bauvorhaben). Grösse der Grabung 550 m².
Siedlung. Grab.
Bei Sondierungen im Dezember 2012 war im genannten Areal ein römischer Steinbau angeschnitten worden; 2013 wurde er vollständig freigelegt. Vor allem im Innern des ca. 12.6×15.5 m grossen Gebäudes lag direkt unter dem Humus eine massive Schicht aus Bruch- und Bollensteinen, die von den verstürzten Gebäudemauern stammen dürften. Unter den Steinen fanden sich nur vereinzelte Dachziegel. Es ist unklar, ob der Ziegelversturz entfernt worden oder der Bau nur teilweise gedeckt gewesen war (Hofbereich?). Interessant ist, dass ein guter Teil der vorgefundenen Ziegel gelbtonig ist. Vermutlich wurden sie im nahe gelegenen Brennofen Josenmatt produziert, wo Ziegel derselben Farbe festgestellt wurden.
Das Gehniveau des Steinbaus lag auf einer humosen Schicht, die ältere Strukturen überdeckte. Es handelt sich dabei um verschiedene Gräben und Gruben, die zu einem römischen Vorgängerbau aus Holz gehört haben dürften. Mit dieser älteren Bebauung ist wohl eine Bestattung eines Kleinstkindes zu verbinden.
Im Innern des römischen Steinbaus fand sich eine isolierte mittelbronzezeitliche Grube, die neben grösseren Keramikbruchstücken Teile von zwei tonnenförmigen Webgewichten enthielt. Vereinzelte zeitgleiche Scherben lagen in der erwähnten humosen Schicht.
Archäologische Funde: Keramik, Glas, Bronze, Eisen, Ziegel.
Anthropologisches Material: Skelett Neonatus.
Faunistisches Material: unbearbeitete Tierknochen.
Probenentnahmen: C14-Proben.
Datierung: archäologisch. Bronzezeit; 1.–3. Jh.
KA ZH, D. Käch.

Wetzikon Robenhausen ZH, Im Hell

siehe Alt- und Mittelsteinzeit

Windisch AG, Areal «Linde» 2013 (V.013.2)

LK 1070, 658 780/258 955. Höhe 361 m.
Datum der Grabung: 22.4.–18.10. 2013.
Bibliografie zur Fundstelle: ASA N.F. 22, 1920, 1–3; Jber. GPV 2005, 68–70; 2008, 41.
Geplante Notgrabung (Bauprojekt). Grösse der Grabung 1600 m².
Siedlung (Zivilsiedlung südlich des Legionslagers Vindonissa).
Mit dem Areal des ehemaligen Restaurants Linde in Windisch steht eine weitere grössere, bislang zur Hauptsache freistehende Fläche in Windisch vor der Überbauung. Vor dem geplanten Ausführungsbeginn im Sommer 2014 grub die KA AG mit einer Grabungsequipe von rund 15 Mitarbeiterinnen und Mitarbeitern das Grundstück in fünfeinhalb Monaten vollständig aus.
Die Mächtigkeit der antiken Stratigrafie beträgt im Nordteil rund 1.2–1.5 m und nimmt gegen Süden auf bis zu 2.0 m zu. Wegen der Lage der Grabungsfläche am Hangfuss der Oberburg dürfte sich ein Teil der Sedimente als Kolluvium akkumuliert haben.
Die ältesten Baustrukturen stammen aus aus frühtiberischer Zeit; sie bestehen aus mindestens drei grösseren (130–325 m² Fläche) Gebäuden, die einheitlich in NW-SE-Richtung orientiert und in Pfosten-Gräbchen- oder Schwellbalken-Bauweise aufgebaut waren. Zwischen den Gebäuden lag ein gewerblich-handwerklich genutzter Bereich mit Gruben und einem (Back)ofen. Es dürfte sich dabei im übergeordneten Kontext um Magazin- und Speicherbauten im unmittelbaren Vorfeld des ältesten Lagers der 13. Legion handeln.
In der nachfolgenden Bauperiode (spättiberisch-frühclaudisch) wurde das Areal grundlegend umgestaltet: Im Nordteil löste eine mindestens 6 m breite und auf rund 70 m Länge gefasste W-E-Strasse die Gebäude ab, und gegen Süden schlossen in einem Abstand von rund 10 m zur Strasse langrechteckige Gebäude mit offensichtlicher Orientierung auf die Strasse an. Vermutlich wurden mit ihnen zivile Wohngebäude südlich des jüngsten Lagers der 13. Legion gefasst.
Mit der um die Mitte des 1. Jh. ansetzenden, dritten Bauperiode wurde das Grabungsareal erneut einer grundlegenden funktionellen Veränderung unterzogen. Nördlich und südlich der neu aufgekofferten W-E-Strasse wurden zwei Spitzgräben ausgehoben. Während vom nördlichen lediglich der südliche Böschungsansatz zu fassen war, wurde der südliche, «vorgelagerte» in seiner ganzen Breite von rund 4.5–5.0 m Breite und Tiefe von 2.0–2.3 m untersucht. Beide sind als Teile der südlichen Lagerbefestigung des Legionslagers Vindonissa aus claudisch-neronischer Zeit, also der Besatzungszeit der 21. Legion zu identifizieren. Im Südteil des Areals wurde die Wohnbebauung offenkundig aufgeben; im siedlungsfreien Gebiet waren lediglich noch einzelne Grubenstrukturen nachzuweisen.
Spätestens um 71 n.Chr. wurde der südliche Spitzgraben aufgegeben und mit Siedlungsabfällen und Bauschutt aus dem Legionslager verfüllt. Für das letzte Viertel des 1. Jh. ist lediglich eine erneute Aufkofferung der W-E-Strasse und die Anlage zahlreicher grossformatiger Gruben im Südteil des Areals zu konstatieren. Tatsächlich scheint also, wie bereits in der Grabung Windisch-Dorfzentrum 2011/2012 (V.011.1) ansatzweise zu erkennen, das südliche Lagervorfeld in der 2. H. 1. Jh. n.Chr. nicht mehr als Siedlungsgebiet genutzt worden zu sein.
Aus der mittleren und späten Kaiserzeit liegen einzig ein aus Spolien (Konsolsteine, Frieselemente mit Zahnschnittdekor) gebauter Abwasserkanal und zahlreiche spätantike Münzen vor.
Aus den nachfolgenden Jahrhunderten fehlen jegliche Hinweise auf eine Besiedlung oder Begehung des Areals. Erst im 17. Jh. setzt im Westteil des Areals mit der Errichtung zweier Gebäude eine erneute Bebauung ein.
Archäologische Funde: umfangreiches Fundspektrum des 1. Jh. n.Chr., vereinzelte Funde aus der mittleren und späten Kaiserzeit.
Anthropologisches Material: zwei menschliche Unterkiefer.
Faunistisches Material: zahlreiche Tierknochen.
Probenentnahmen: Sedimentproben für Archäobiologie, mikromorphologische Proben.
Datierung: archäologisch. 1.–4. Jh. n.Chr.
KA AG, M. Flück und R. Glauser.

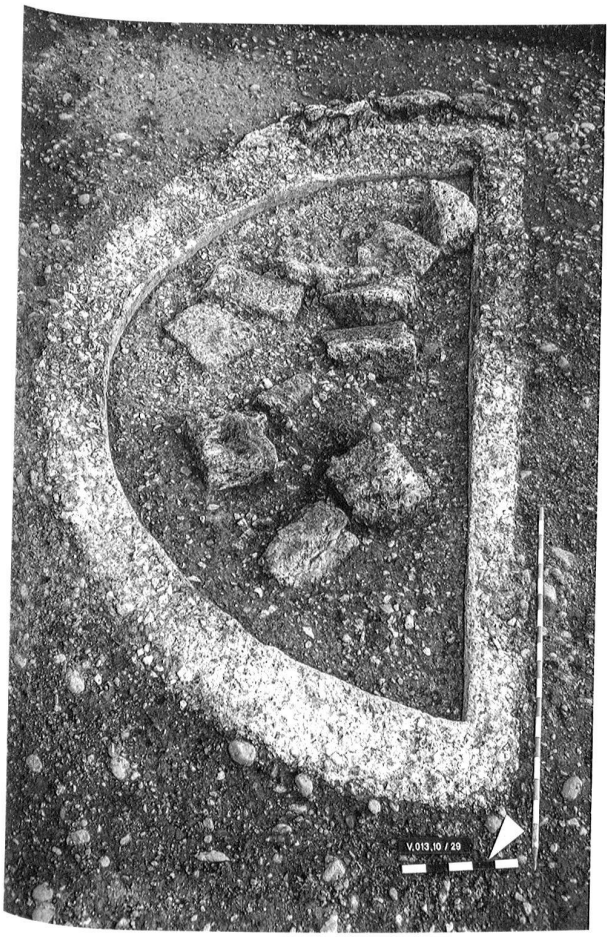

Abb. 35. Windisch AG, Schulstrasse (V.013.10). Blick von Norden auf das Wasserbecken mit Schuttverfüllung (oben) und nach vollständiger Freilegung (unten). Foto KA AG.

Windisch AG, Schulstrasse (V.013.10)

LK 1070, 658 628/258 649. Höhe 365 m.
Datum der Grabung: Oktober/November 2013.
Bibliografie zur Fundstelle: –.
Geplante Notgrabung (Einfamilienhaus). Grösse der Grabung 400 m².
Neue Fundstelle. Wasserbecken in der Zivilsiedlung.

Auf einer grossen, bislang nur am Rand überbauten Parzelle der Windischer «Dohlenzelg» war für das Spätjahr 2013 die Errichtung eines unterkellerten Einfamilienhauses geplant. Das Areal lag in römischer Zeit südwestlich des Legionslagers Vindonissa, am Südrand der hier bislang kaum erforschten Zivilsiedlung *(canabae legionis)*. Etwa 80 m westlich des Bauplatzes war 1963 eine einzelne, wohl römische Mauer zum Vorschein gekommen (V.63.1). Südlich davon war 1993 eine römische «Schuttschicht» beobachtet worden (V.93.7). Etwa 150 m weiter nördlich stand eine römische Aquäduktbrücke östlich einer N-S verlaufenden Kiesstrasse (V.96.2; V.011.1). Ansonsten fehlen aus der näheren Umgebung des Bauprojektes bislang archäologische Aufschlüsse.

Weil die Situation schwer einschätzbar war, wurde der Aushub nach Eingang der Baubewilligung vorgezogen, um eine Zeitreserve für das Dokumentieren allfällig auftretender Befunde zu schaffen. Tatsächlich stiess die Baumaschine in der südöstlichen Baugruben-Ecke auf eine Konzentration von Terrazzomörtel. Nach Erweiterung der Baugrube wurde der Befund vollständig von Hand freigelegt und dokumentiert. Es handelt sich um ein halbkreisförmiges, vollständig aus Terrazzo-Mäuerchen gebautes Becken mit Verputz auf dem Boden und an den Wänden (Abb. 35). An der Südseite hatten sich Reste einer ursprünglichen Abdeckung aus Kalksinterblöcken («Tuff») erhalten. Hier und westlich davon waren Reste zugehöriger kiesiger Laufniveaus vorhanden. Bei einem Innenradius von 2.25 m und einer Mindesthöhe von 0.5 m ergibt sich für das Halbrund ein Fassungsvermögen von mindestens 4000 Litern. Das sorgfältig auf einem Unterbau aus Geröllen errichtete Becken war überwiegend mit kleinteiligem Terrazzo- und Sinterschutt verfüllt, dazwischen lagen über 15 grössere, überwiegend gesägte Kalksinterblöcke. Das Fehlen von Terrazzomörtel-Schutt ausserhalb des Beckens ist auffällig und lässt vermuten, dass Abbruch und gezieltes Verfüllen des Beckens mit Bauschutt noch in antiker Zeit stattfanden. Das spärliche Fundmaterial datiert diesen Vorgang nach der Mitte des 2. Jh. Innerhalb der erweiterten Baugrube fanden sich ansonsten keine weiteren massiven Baubefunde. Einige wenige, einem Grundriss derzeit jedoch nicht zuweisbare Pfostengruben datieren in römische oder nachrömische Zeit. Aus einer muldenartigen Struktur stammt die Randscherbe eines wohl frühmittelalterlichen, rauhwandigen Topfes mit Wellenbandverzierung.

Das massiv und sorgfältig gebaute Wasserbecken ist ein überraschender Befund, für den es in Vindonissa bislang keine Parallelen gibt. Vergleichbar, wenngleich fast doppelt so gross, sind halbkreisförmige Brunnen beim Theater von Ostia. Bei ähnlichen Anlagen sind die Rückwände dabei oftmals durch Nischen gegliedert, was sich in Windisch nicht nachweisen lässt. Grössere Brunnen gehören zumeist in den baulichen Kontext von Thermen,

Heiligtümern, in die Innenhöfe von Peristylvillen, an Strassenkreuzungen oder in die Nähe öffentlicher Bauten. Der bauliche Kontext des Windischer Befundes ist hingegen unklar, nach derzeitigem Kenntnisstand stand das Wasserbecken offenbar allein. Wegen der Lage an der südlichen Siedlungsperipherie und östlich des Amphitheaters durchaus denkbar, letztlich aber spekulativ, ist die Deutung des Befundes als halbkreisförmiger Abschluss eines römischen Circus, und zwar als so genannte *meta* mit Brunnen, wie z.B. in Leptis Magna oder Merida mit annähernd gleich grossen Dimensionen belegt.
Archäologische Funde: Keramik, Münze, Bausteine aus Kalksinter.
Faunistisches Material: wenige Tierknochen.
Probenentnahmen: Mörtelproben.
Datierung: archäologisch. 1./2. Jh. n.Chr.; Frühmittelalter.
KA AG, J. Trumm.

Windisch AG, Zivilsiedlung Vindonissa, so genanntes Forum von Vindonissa (V.012.2)

LK 1070, 658 520/258 910. Höhe 360 m.
Datum der Grabung: Januar–Dezember 2013 (mit Unterbrechungen).
Bibliografie zur Fundstelle: JbAS 94, 2011, 261f. (mit Gesamtplan); 95, 2012, 198.
Geplante Baubegleitung (Grossüberbauung). Grösse der Grabung 500 m².
Siedlung. Grossbau südwestlich des Legionslagers.
Nach den Grossgrabungen 2009–2011 im römischen Grossbau südwestlich des Legionslagers Vindonissa werden die weiteren Baumassnahmen (Nebenbauten, Werkleitungen, Oberflächengestaltung) seit 2012 von der Kantonsarchäologie Aargau baubegleitend betreut. Dabei kam es 2013 zu kleineren Einblicken in den Süd- und Osttrakt des Gebäudes, die den 2011 publizierten Grundriss der Steinbauphase weitgehend bestätigen und punktuell ergänzen. Dank vorausschauender Planung konnte eine bauseits projektierte Oberflächengestaltung zu einer gezielten archäologischen Untersuchung im bislang nur schlecht bekannten Nordtrakt des Baus ausgeweitet werden (Abb. 36). Wie erwartet, ergab die Grabung wichtige Anhaltspunkte zur Beantwortung der Frage nach dem Gebäudeeingang. Der bislang weitgehend rekonstruierte Grundriss mit durchlaufendem, kammerartigem Mitteltrakt erfährt im zentralen Nordtrakt nämlich eine Änderung. Tatsächlich war die Reihe enger Räume von nur 1.6 m lichter Weite in der Mittelachse des Gebäudes auf einer Strecke von 12 m unterbrochen, stattdessen verlief hier nur eine einzige Mauer mit einer Mächtigkeit von ca. 75 cm. Indessen war sie nur noch im Fundament erhalten, sodass allfällige Schwellen eines hier zu postulierenden Tores nicht mehr nachweisbar waren.
Einmal mehr erstaunt das weitgehende Fehlen klarer römischer Laufniveaus und Bodenhorizonte, einhergehend mit einer bereits mehrfach konstatierten Fundarmut im Bereich des römischen Grossbaus, den wir heute eher als *campus* des Legionslagers denn als Forum der Zivilsiedlung ansprechen möchten.
Die römische Mauer im ehemaligen Mitteltrakt wurde in der Neuzeit offenbar wiederentdeckt und diente dann als Fundament der Aussenmauer eines 2010 abgerissenen Bauernhauses, das erstmals im Jahr 1833 auf einer Karte erscheint. Es ist dies in Windisch ein wiederholt beobachteter Befund scheinbarer Kontinuität der Mauern, vermutlich bedingt durch die nachantike, landwirtschaftliche Nutzung ehemaliger römischer Ruinenplätze, bei der die antiken Baulinien als Flur- und Feldgrenzen weitgehend beibehalten und so in die Neuzeit tradiert wurden.
Archäologische Funde: auffallend wenige; Keramik, Ziegel mit Stempel der 21. und 11. Legion, Wandverputz.
Faunistisches Material: wenige Tierknochen.
Probenentnahmen: Mörtelproben.
Datierung: archäologisch. 1. Jh. n.Chr.; Neuzeit.
KA AG, J. Trumm.

Winterthur ZH, Altstadt, Neumarkt 5

siehe Mittelalter

Winterthur ZH, Oberwinterthur, Untere Hohlgasse 19

LK 1072, 699 293/262 645. Höhe 459 m.
Datum der Grabung: September–Oktober 2013 (wird fortgesetzt).
Bibliografie zur Fundstelle: JbAS 90, 2007, 179f.
Geplante Notgrabung (Umbau). Grösse der Grabung 50 m².
Vicus.
Tenn- und Stallteil des ehemaligen Bauernhauses Untere Hohlgasse 19 sollen zu einer Wohnung umgebaut und unterkellert werden. Die Parzelle liegt rund 100 m südöstlich der Hauptstrasse des römischen Vicus Vitudurum und ebenso weit nordöstlich des Kirchhügels und dürfte sich am Rand der römischen Siedlung befunden haben. Es wurde schon länger vermutet, dass zwei Bachläufe, die vom Lindberg her im Bereich der Oberen und der Unteren Hohlgasse flossen, sich irgendwo unterhalb der Unteren Hohlgasse 19 vereinigten und schliesslich in die Eulach entwässerten. Die Kantonsarchäologie fasste denn auch als ältesten Befund den östlichen der beiden vermuteten Bachläufe. Schwemmschichten aus Quelltuff und torfigem, humosem Erdmaterial hatten sich alternierend in der Wasserrinne abgelagert. Keramik aus dem dunklen Erdmaterial weist in die Bronzezeit.
Ob dieser Bachlauf in römischer Zeit noch Wasser führte, muss vorläufig offen bleiben. Planien zeigen jedenfalls, dass er im Verlauf der Kaiserzeit eingeebnet und das Areal anschliessend überbaut wurde. Von der anschliessenden Nutzung zeugen verschiedene Benutzungsschichten und Planien in der Nordosthälfte der Grabungsfläche. Ein Gräbchen begrenzte die Schichten im Südwesten. Es handelt sich dabei möglicherweise um ein Balkengräbchen, d.h. um die Reste eines Gebäudes. Im Südwesten schloss eine mächtige Kiesschicht an, an deren südöstlichem Ende eine weitere grabenähnliche Struktur zutage trat, möglicherweise ein kleiner Wassergraben zum Kiesvorplatz eines Gebäudes.
Aus der Neuzeit stammen zwei Holzbottiche mit Lehmummantelung und zwei etwas jüngere Mist- oder Jauchegruben, letztere in Form von zwei grösseren, aus Holzbrettern gefertigten und ebenfalls mit einem Lehmmantel abgedichteten Kästen. Zwei Mauerfundamente sowie die Reste eines liegenden Holzbalkens weisen auf eine ältere Phase des Stallteils hin. Mist und Jauche hatten die Schichten bis in grosse Tiefe gelblich-grün verfärbt.
Archäologische Funde: Keramik, Baukeramik, Metall, Glas.
Faunistisches Material: Tierknochen, noch nicht ausgewertet.
Datierung: archäologisch. Bronzezeit; 1.–2./3. Jh. n.Chr.; Neuzeit.
KA ZH, M. Roth.

Yverdon-les-Bains VD, Rue des Jordils

CN 1203, 538 660/180 840. Altitude moyenne 434 m. CN 1203, 539 750/180 820. Altitude moyenne 435 m.
Dates des fouilles : par intermittence du 30.4.–18.11.2013.
Références bibliographiques : F. Menna/A. Schopfer, Yverdon-les-Bains VD, surveillance archéologique du remplacement des canalisations eau-gaz-électricité à la rue des Jordils (YJD 04, aff. 519). Rapport inédit Archeodunum SA, Gollion, 2004 ; F. Menna/C. Brunetti, Yverdon-les-Bains VD, Rue des Philosophes. AAS 91, 2008, 214–215 ; Ph. Curdy/M. Klausener, Yverdon-les-Bains VD. Un complexe céramique du IIe s. av. J.-C. AS 8, 1985, 4, 236–240.
Fouilles de sauvetage programmées (mise en place de services : EC/EU, gaz, électricité). Longueur cumulée des profils 380 m.
Habitat. Voirie.
Le premier tronçon des services touche une zone peu fréquentée durant l'époque romaine, en bordure septentrionale du cordon littoral III, à proximité du lac. Deux tranchées d'une longueur cumulée de 220 m ont été creusées sous surveillance. Quatre anomalies en creux, des chenaux naturels ou des fossés, ont été dé-

Abb. 36. Windisch AG, Zivilsiedlung Vindonissa, so genanntes Forum (V.012.2). Blick von Süden auf das Grabungsfeld mit Aussenmauer (ganz oben, von moderner Gasleitung überlagert) und Mitteltrakt des römischen Grossbaus. In gleicher Orientierung überlagern neuzeitliche Mauern die antiken Befunde. Foto KA AG.

couvertes. Implantées dans les niveaux supérieurs du cordon littoral, elles comportent du mobilier céramique daté des 1er et 2e siècle apr. J.-C., comme le niveau de fréquentation qui les scelle. Les résultats confirment la nature de l'occupation de ce secteur d'*Eburodunum* durant la période romaine. Dans le second secteur, plusieurs tranchées et caissons ont été effectués. Trois murs, appartenant à un nombre indéterminé de constructions, ont été mis en évidence perpendiculairement aux tranchées.

L'intervention de 2013 confirme la présence de bâtiments datés de la période romaine à la rue des Jordils, près de la rue Pestalozzi, et complète les observations effectuées en 2004, où plusieurs murs ainsi que le sanctuaire de l'ouest ont été identifiés. Elle permet également d'obtenir une coupe stratigraphique de référence mesurant 380 m de longueur, entre la rue des Moulins et le Canal Oriental actuel, qui se situe à l'emplacement du lit de la Thièle entre La Tène finale et le haut Moyen-Age. Cette tranchée de référence s'ajoute à celle de la rue des Philosophes qui couvre une distance de plus de 400 m. Ensemble, elles offrent sur 800 m de longueur une vue complète de la partie centrale du cordon littoral III. Cela permet d'appréhender les interactions entre les problématiques archéologiques et paléoenvironnementales, uniquement à partir de la période romaine dans le cas présent. En effet, les occupations plus anciennes attestées dans le Parc Piguet et à l'extrémité orientale de la rue sont situées sous le fond de fouille atteint lors des travaux de réfection, tant en 2004 qu'en 2013.

Matériel archéologique : céramique.

Datation : dendrochronologique ; archéologique. 1er et 2e s. apr. J.-C.

Archeodunum SA, Gollion, F. Menna.

Yvonand VD, Mordagne/rue de Mortaigue 12

CN 1183, 546 300/183 510. Altitude 435 m.

Date des fouilles : 21.–27.5.2013.

Références bibliographiques : Y. Dubois/C.-A. Paratte, La villa gallo-romaine d'Yvonand-Mordagne. Rapport intermédiaire. ASSPA 84, 2001, 43–57.

Fouille de sauvetage programmée (construction d'une chaufferie). Surface de la fouille 78 m².

Habitat.

Les fouilles complètent le suivi des travaux de réaménagement d'une habitation privée, proche de la villa rustica de Mordagne. L'intervention a mis au jour un bâtiment inédit, en lien peut-être avec la pars urbana de l'établissement. Il s'agit de deux murs très arasés, chaînés à angle droit, de même orientation que le plan général du corps d'habitation de la villa. Ils ne sont conservés que sur une à trois assises de moellons de calcaire jaune liés au mortier, s'élevant sur des fondations de boulets en pleine terre. Ces constructions recoupent une couche de démolition suggérant que la zone a connu plusieurs phases d'occupation. La fonction de l'édifice est inconnue mais des restes d'enduits à la chaux blanc et des fragments de plaquage en calcaire poli témoignent du soin apporté à sa réalisation, qui permet d'exclure une destination artisanale ou agricole.

De rares traces de mortier de tuileau ainsi que des fragments de pilettes en terre cuite indiquent en outre la présence d'installations hydrauliques et d'un hypocauste dans le secteur, sans que ces éléments ne puissent être rattachés avec certitude à l'édifice mis au jour. Le soubassement d'un troisième mur a été observé en tranchée mais sa relation avec les autres structures est indéterminée. La fouille a également révélé un solin de pierres sèches qui complète le plan de constructions en terre et bois déjà reconnues sous la rue adjacente.

Mobilier : céramique, faune, métal (plomb).

Datation : archéologique. 2e–3e s. apr. J.-C.

Archeodunum SA, Gollion, D. Maroelli.